

LIVRESUISSE

Le magazine semestriel
de l'actualité du livre
en Suisse romande
AUTOMNE / HIVER 2024 N°8

CRITIQUES

Plus de 80 nouveautés
présentées

HOMMAGES

à Véronique Rossier
et Alexandre Metzener

SÉLECTION

Les livres préférés
de Bastien Baker

LES PRIX LITTÉRAIRES FONT VENDRE



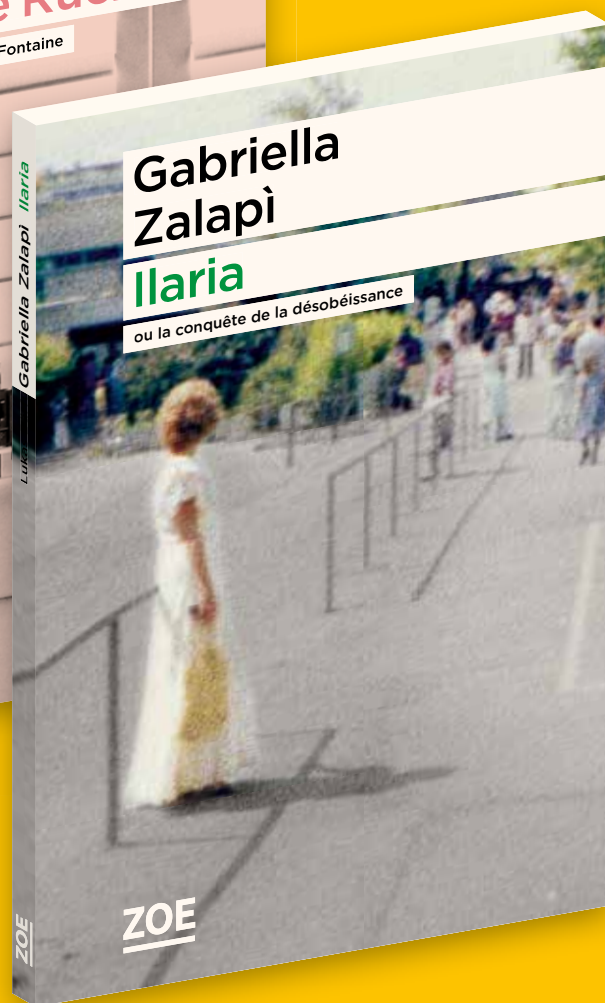
La rentrée littéraire des éditions Zoé



Parution le 29 août 2024
L'histoire d'un père confronté à cette question vertigineuse : que signifie donner la vie ?



Parution le 29 août 2024
Trois générations soudées par leurs désaccords et forcées de cohabiter, le temps d'un été.



Parution le 23 août 2024
Dans l'Italie des années 1980, une petite fille apprend à conduire, à mentir, à se construire malgré tout.

ZOE



www.editionszoe.ch

Sommaire

DOSSIER

P. 6
Les prix littéraires font vendre

ACTUALITÉS

P. 12
Les actus des événements du livre, des prix littéraires suisses, de nos éditeurs, de nos libraires et du web

CHRONIQUES

P. 17
MARINA SKALOVA
La mononucléose des monolithes

P. 18 ALAIN CORTAT
Quatre langues, quatre cultures, un pays, zéro traduction

P. 20 LA CHRONIQUE D'ALEXANDRE GRANDJEAN
La gratuité du livre

CRITIQUES

P. 22
Près de 100 nouveautés des éditeurs de LivreSuisse à découvrir

P. 22 HOMMAGE À ALEXANDRE METZENER

CAPTURES D'ÉCRAN

P. 28
FRANÇOIS VALLOTTON
plonge dans les trésors des archives de la RTS. Huitième épisode: la fabrication de la notoriété

P. 33 COCORICO HELVETICA

RENCONTRE

P. 46
LAURENCE VOÏTA
en visite à la librairie Siordet, à La Tour-de-Peilz

P. 49 AGENDA
Rendez-vous au Locle, Francfort, Zurich, Chêne-Bougeries, Bâle

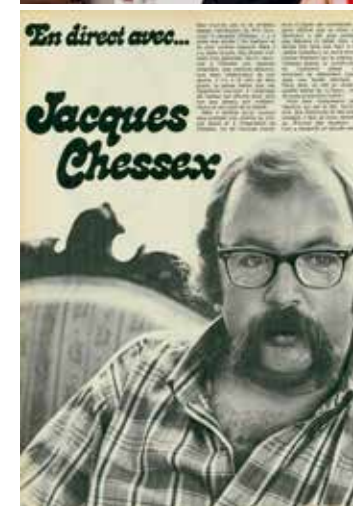
P. 50 LES LIVRES DE LA VIE de Bastian Baker



6



18



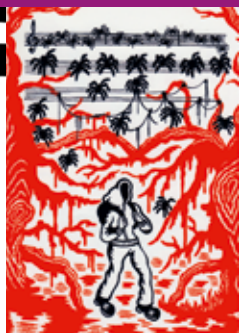
28



ALEX BALADI

Alex Baladi est né à Corsier-sur-Vevey en 1969 et vit surtout à Berlin, un peu à Genève. Pionnier de la scène alternative, il est paradoxalement l'un des dessinateurs suisses de BD les plus reconnus, et parmi les plus éclectiques et prolifiques. Auteur d'une abondante production (plus de 70 albums...), il joue autant de récits propres et d'expérimentations que d'adaptations littéraires. Invité d'honneur de nombreux festivals et primé à de multiples occasions, il apprécie les performances et est, avec Ibn Al Rabin et Andréas Kündig, bientôt rejoints par Yves Levasseur et Benjamin Novello, l'un des fondateurs de la Fabrique de fanzines. Il expose et dessine aussi de nombreuses affiches, des pochettes de disques, des fresques, réalise des décors.

Dans *Un monde en pleine mutation*, publié plus tôt cette année chez Atrabile, Alex nous plongeait dans l'univers à peine romancé d'une librairie spécialisée qui mêle fiction et réalité, insérant de nombreuses références, le tout dans un trait épais intégralement en noir et blanc. Se renouvelant sans cesse, il publiera en février prochain *Regard mauvais*, la suite de *Rapide Regard* et de toutes les aventures de Benny parues jusqu'ici: ce sera l'avant-dernier chapitre de cette série qui en comptera douze.



ÉDITORIAL



Olivier Babel
Secrétaire général
LivreSuisse

Rentrée littéraire, la grande saison des prix

Un prix littéraire est-il gage d'un bon livre? Rien ne nous en assure tant chaque lecture est d'abord affaire de goût: elle nous est propre, elle nous appartient. Les bons livres sont peut-être ceux qui font la presque unanimité de leurs lecteurs, et c'est peut-être cette qualité que distingue un prix. D'ailleurs les bons livres reçoivent souvent plusieurs prix. Tels des marqueurs d'une production éditoriale pléthorique – près de 70'000 livres paraissent chaque année en français –, les très nombreuses distinctions servent de repère et leurs bandeaux attirent nos yeux sur les étals des librairies.

La rentrée littéraire bat son plein, et la saison des prix va commencer: notre dossier fait ressortir les mécanismes en jeu et l'impact réel de ces distinctions sur toute la chaîne du livre (*lire des pages 6 à 10*). De son côté, François Vallotton nous rappelle le rôle essentiel que jouent les médias dans la communication des prix et la promotion des auteurs (*lire des pages 28 à 29*).

Tout ce qui contribue à s'emparer d'un livre, avec ou sans bandeau, à lire son accroche ou ses premières lignes, est utile au livre. Un titre, un nom d'autrice ou d'auteur, une couverture, allons savoir pourquoi nous les saisissons et qu'est-ce qui nous donne envie de les lire. Et chaque librairie offre son lot de découvertes, de pérégrinations diverses, d'envies de lecture inassouvie, c'est pourquoi il faut toujours pousser leur porte et entrer. Le passeport Livre que lance LivreSuisse cet automne, en collaboration avec le Bon suisse du livre, est une invitation à découvrir les librairies indépendantes de Suisse romande: près de 70 points de vente répartis sur tout le territoire, de Saignelégier à Fully, de Romont à La Tour-de-Peilz, chacune avec son caractère et son assortiment, des petites, des grandes, des spécialisées ou des généralistes. Faites votre choix et tamponnez votre passeport, et une fois celui-ci complet, recevez un bon d'achat de 30 francs, valable dans plus de 400 enseignes à travers la Suisse. Plus de 400 enseignes et autant de personnalités qui incarnent un lieu, un assortiment, une médiation culturelle.

Véronique Rossier avait lancé la sienne à Carouge en 2009 et «nouvelles pages» faisait rayonner les livres loin à la ronde: les éditeurs et les auteurs d'ici et d'ailleurs ne s'y trompaient pas, les clients fidèles non plus qui faisaient de cette petite librairie un lieu privilégié et attachant, qui va continuer à vivre (*lire page 14*). Alexandre Metzener aussi avait sa librairie. Il gérait depuis deux ans Les Recyclables à Genève. Il était aussi éditeur et avec Antoine Viredaz, ils avaient fondé les Presses inverses en 2020 à Prilly (*lire page 22*). Certes la vie continue, «nouvelles pages» et les Presses inverses poursuivent heureusement leurs activités, mais ces deux personnalités charismatiques manqueront au livre. Et elles nous manqueront.

LES PRIX LITTÉRAIRES EN SUISSE FONT VENDRE

La saison des prix littéraires bat son plein en France et dans nos librairies. Elle fera des heureux et des malheureux. Qu'en est-il en Suisse romande? Faute de visibilité et de notoriété suffisante, les prix littéraires pourtant nombreux font relativement peu vendre de livres en librairie, à l'exception du Prix du public RTS, du Roman des romands et, dans la région lausannoise, du Prix du livre de la Ville de Lausanne. Mais ces récompenses ouvrent des portes aux auteurs et leur amènent une reconnaissance bienvenue.

En cet automne de rentrée littéraire, nous tous qui aimons lire attendons avec impatience la saison des prix. Qui pour le Goncourt 2024? Le Femina? Et le Médicis? Entre fin octobre et début novembre, les livres couronnés vont investir nos librairies et se retrouver automatiquement dans les pages littéraires de la presse. Paradoxalement, le roi des prix, le Goncourt, est aussi le moins richement doté. La récompense pécuniaire attribuée au lauréat est

un chèque de... dix euros. C'est qu'il représente surtout l'assurance de doper ses ventes: entre 2018 à 2022, le cabinet GfK a calculé qu'en moyenne le Prix Goncourt s'est écoulé à 508'000 exemplaires, le Renaudot à 202'000, le Femina à 160'000 et le Prix de l'Académie française à 116'000.

Même s'il s'agit de moyennes, ces chiffres font rêver en Suisse romande. Car, si nous n'avons pas de saison des prix, il s'en remet plusieurs dizaines, de l'ancêtre le Prix Eugène Rambert, décerné pour la première fois en 1903, la même année que le premier Goncourt, aux Prix suisses de littérature, créés en 2012 par l'Office fédéral de la culture, en passant par les Prix Alice Rivaz, C.-F. Ramuz, Edouard Rod ou les prix de lecteurs, qu'ils soient adultes, comme le Prix du public RTS et le Prix du livre de la Ville de Lausanne, ou adolescents, comme le populaire Roman des Romands. Mais font-ils vendre des livres? Quels effets positifs ont-ils sur la carrière d'un livre et de son auteur?

LES AUTEURS AIMENT LE PRIX DU PUBLIC RTS

Michel Layaz cumule les récompenses, du Prix Edouard Rod en 1998 pour *Ci-gisent* au Prix Eugène Rambert en 2019 pour *Sans Silke*, en passant par le Prix Michel-Dentan et le Prix des auditeurs RTS (désormais Prix du public RTS) pour *Les larmes de ma mère* et, pour *Louis Soutter*, probablement en 2017, à la fois le Prix Bibliomedia, le Prix Régis de Courten et un Prix suisse de littérature. Le prix pour lequel il a vraiment vu un impact à tous points de vue? Le Prix RTS. «La communication est très importante et permet de toucher un public qui n'aurait pas entendu parler du livre sans cela.» Mais le plus «prestigieux» reste à ses yeux le Prix Dentan: «Si on fait partie comme moi des écrivains pour qui la langue est primordiale, être remarqué par un jury qui a des exigences



Mélanie Richoz

«CE PRIX ME TENAIT À CŒUR PARCE QUE C'EST UN PRIX DU PEUPLE.»

littéraires fortes est une belle reconnaissance.» Une spécificité essentielle des prix suisses est leur dotation en argent parfois importante, qui compense l'effet «modeste» sur les ventes. «J'ai toujours converti l'argent reçu pour des prix en temps pour l'écriture, en baissant mon temps de travail durant quelques mois lorsque la somme du prix ou de la bourse le permettait. Et puis les prix ont tous leur petit ou grand capital symbolique. Pour quelqu'un comme moi qui ai mis du temps à oser me dire écrivain, ce signe amical est important.»

Même constat positif envers le Prix du public RTS de la part d'Eugène, lauréat en 2008 avec *La vallée de la jeunesse*. «Une immense impulsion. Les ventes ont été boostées, il a gagné un public à la fois adulte et jeune, j'ai commencé à faire des rencontres qui se sont transformées en spectacle sur le livre que je joue toujours 15 ans après. Cela demande un investissement important, mais cela vaut la peine de surfer la vague créée par un tel prix.»

Son dernier roman, *Lettre à mon dictateur*, a reçu tout à la fois un Prix suisse de littérature 2023, le Prix des libraires Payot et le Roman des Romands 2024. «Un joli coup de pouce sur les ventes. Mais si c'est le but recherché, alors il faut viser le Goncourt ou le Médicis, car en Suisse romande, même en cumulant plusieurs prix, on n'arrive pas à la cheville des tirages français. Pour susciter des ventes en Suisse romande, c'est un travail de longue haleine – il faut participer à des festivals, être bon dans les interviews, être sélectionné pour des prix liés à des classes, faire durer la vie du livre, répondre aux sollicitations... Par contre, en termes de médiatisation, d'incitation à la traduction, d'invitations dans des festivals ou des médiathèques, un prix aide beaucoup.»

Catherine Lovey, Prix Schiller découverte 2005 pour *L'homme interdit*, Prix Alice Rivaz et Michel-Dentan cette année pour *Histoire de l'homme qui ne voulait pas mourir*, fait un constat similaire en termes de dynamique de vente: «Le marché a tendance à faire des livres des produits, ce qui en tant qu'écrivain ne m'enchant guère. Dans cette logique, il faut être remarqué, un prix est une manière de l'être. Nous vivons dans un univers où les distinctions, qu'on y accorde de l'importance ou pas, comptent. Aujourd'hui, un livre qui sort en février est déjà vieux et arthritique en juin. Les prix reçus vont aider mon livre à se maintenir en librairie malgré la vague de la rentrée littéraire. Recevoir un prix est aussi la preuve que son livre touche juste, rencontre son époque, parle à un jury et donc à des lecteurs attentifs et prescripteurs. Mais même si j'ai reçu trois prix pour *Histoire de l'homme qui ne voulait pas mourir*, son succès repose sur

un faisceau de facteurs bien plus large: dès son vernissage en février, j'ai constaté avec bonheur un engouement croissant. Les Editions Zoé ont fait un travail fantastique, qui a permis par exemple un article dans *Le Monde* le jour de sa sortie.»

La reconnaissance des lecteurs, c'est aussi ce qui fait le plus plaisir à Mélanie Richoz, Prix du public RTS 2023 pour *Nani* qui raconte l'histoire d'une jeune femme vendue par son frère à l'âge de quatorze ans à un mari violent. «Mon livre met en scène une femme du peuple, simple, donc ce prix me tenait à cœur parce que c'est un prix du peuple. C'est l'un des plus beaux à recevoir.» L'autre prix littéraire qui lui tient à cœur, c'est le Roman des Romands, qui fait depuis 15 ans lire, et voter, des classes d'adolescents de toute la Suisse romande. Ses romans *Mouches* et *Nani* y ont été sélectionnés. «Avec 700 à 800 élèves qui lisent le livre, cela fait sacrément monter les ventes. La quinzaine de rencontres que j'ai vécues dans les classes étaient géniales, permettant en plus au livre de vivre sur toute une année. Et puis, je suis ergothérapeute, je n'ai pas fait d'école littéraire: je me pose forcément des questions sur ma légitimité à écrire. Quel plus beau cadeau qu'un prix, dans ce sens. Il renforce ma confiance et aussi le lien avec mon éditeur, qui croira en moi encore davantage.»

Même enthousiasme pour le Roman des Romands de la part de Reynald Freudiger, qu'il a gagné en 2012 pour *Angeles*. «Les effets positifs se sont fait sentir rapidement: des tirages supplémentaires, de suite, mais aussi les années suivantes, car certains enseignants qui l'ont lu l'année où il était en lice l'ont repris en lecture de classe plus tard, une publication en version



Reynald Freudiger

«IL NE FAUT PAS COMPTER SUR UN PRIX SUISSE POUR AIDER À UNE CARRIÈRE LITTÉRAIRE EN FRANCE.»

poche rapidement, des articles de presse, des invitations aux Journées de Soleure, bibliothèques et festivals.» En 2023, il reçoit le Prix Bibliomedia pour *Vanité*. «Avec des retombées différentes. Ce prix a surtout généré des invitations à des lectures par des lieux ou associations attentives au prix. Mais les effets tant de l'un que de l'autre ont été spécifiquement suisses. Il ne faut pas compter sur un prix suisse pour aider à une carrière littéraire en France.»



Michel Layaz

«ÊTRE REMARQUÉ PAR UN JURY QUI A DES EXIGENCES LITTÉRAIRES FORTES EST UNE BELLE RECONNAISSANCE.»

LES ÉDITEURS RAVIS DU ROMAN DES ROMANDS

Du côté des éditeurs et des libraires, deux constats s'imposent: les prix littéraires suisses comptent, mais pas particulièrement en termes de ventes. Et les livres qui se vendent le mieux n'ont la plupart du temps reçu aucun prix. «Au niveau des ventes, l'impact du Roman des Romands est le plus clair, constate Delphine Cajoux, responsable éditoriale et commerciale aux Editions Slatkine. Ceci vaut non seulement pour le lauréat, mais aussi pour tous les titres sélectionnés, car ils sont lus par environ 700 élèves. Nous avons en 2023 trois finalistes, soit *Lettre à mon dictateur* d'Eugène, qui l'a emporté, *Mouches* de Mélanie Richoz et *Galel* de Fanny Desarzens: trois titres qu'il a fallu réimprimer pour répondre à la demande des classes participantes. Les retombées médiatiques sont importantes dans le cas du Prix du public RTS, décroché en 2023 par *Nani* de Mélanie Richoz ou du Prix suisse de littérature, dont les communiqués sont repris largement. Ce dernier permet à l'auteur et à son œuvre de rayonner au-delà de la Romandie, en suscitant l'intérêt des éditeurs des autres langues nationales, voire étrangers. *Galel*, Prix suisse de Littérature 2023, a été publié en allemand (chez Atlantis Verlag sous le titre *Berghütte* en 2023) et paraîtra à l'automne en italien chez Gabrielle Capelli Editore. Les droits pour la langue allemande de *Lettre à mon dictateur* ont quant à eux été cédés à Brotsuppe. Le crédit apporté par un prix a aussi une autre vertu, celle de donner du poids aux échanges avec les libraires, éditeurs étrangers ou de poche (cessions de droits), organisateurs de festivals ou salons, institutions...» Sandrine Soulier-Choquer, directrice des Editions Romann, souligne à quel point les prix littéraires sont importants pour les petites maisons d'édition. «Ils nous permettent de nous faire une place sur la scène du livre.



Delphine Cajoux

«AU NIVEAU DES
VENTES, L'IMPACT DU
ROMAN DES ROMANDS
EST LE PLUS CLAIR.»

© THIERRY PORCHET POUR LE TEMPS

Françoise Berclaz

«LE PLUS POPULAIRE EST LE PRIX
DU PUBLIC DE LA RTS.»

Et donnent à nos auteurs parfois débutants un écho que nous ne pourrions pas leur donner. Un prix nourrit la notoriété d'un écrivain, et l'éditeur en profite aussi bien sûr. Par exemple, nous publions le nouveau livre de Daniel Bernard, et nous voyons que le public et les médias, l'identifient en lien avec le Prix du polar romand qu'il a reçu en 2023 pour *Une disparition*. Les Editions Romann peuvent se targuer d'avoir reçu le Prix SPG du premier roman romand 2022 pour *Hermès Baby* de Louise de Bergh et le Prix du polar romand 2021 pour... *Au point 1230* de Laurence Voïta. «Pour le premier, de jolies retombées presse, mais un impact sur les ventes négligeable. Pour le second, une première croissance des ventes à l'annonce de la sélection de l'ordre de 15%, puis des ventes multipliées par deux à l'annonce du prix.»

EN LIBRAIRIE, LES LECTEURS FONT CONFIANCE À LEURS PAIRS

Du côté des librairies, tout ce qui a pour but de soutenir la littérature et les auteurs suisses, et de leur donner des incitations supplémentaires envers les lecteurs et clients, est le bienvenu. «Le plus populaire est le Prix du public de la RTS, constate Françoise Berclaz, fondatrice de la librairie La Liseuse à Sierre. On en voit les effets durant plusieurs jours et semaines après son annonce. Les lecteurs aiment les prix du public, le fait que ce soit un choix de gens comme eux inspire confiance. C'est la promesse du partage d'une lecture plaisir. Et en toute logique, les prix les plus médiatisés sont ceux qui ont le plus d'impact sur les ventes. Les Prix Dentan ou Alice Rivaz sont connus dans un cercle de lecteurs plus littéraires, pour lesquels le style compte. Si on connaît Alice Rivaz, on se dit qu'un prix qui porte son nom récompense un roman dans sa ligne. Le livre de Catherine Lovey, qui a commencé de manière relativement timide en librairie, a ainsi connu une accélération des ventes à la suite de l'annonce successive des Prix Dentan et Rivaz. Mais les chiffres de vente en lien avec les prix suisses restent confidentiels par rapport aux prix français. Même si tous les Goncourt ne sont pas égaux, et qu'un Goncourt plus grand public comme *Veiller sur elle* de Jean-Baptiste Andrea, en 2023, génère des ventes bien supérieures à un Goncourt plus élitiste. Et nos meilleures ventes de romans suisses actuels ne sont pas liées à des prix. Par exemple, le livre suisse que j'ai le plus vendu de toute ma carrière est *1352, un médecin contre la tyrannie* de Philippe Favre. Paru il y a dix ans,

il se vend encore bien. Un succès fantastique pour un mélange parfait d'histoire valaisanne, de sentiments et de romanesque.»

A Lausanne, Aurélie Sonnay, spécialiste de littérature suisse chez Payot Libraire, confirme le succès et le capital confiance des prix du public. «Les deux prix qui rencontrent le plus d'écho à Payot Lausanne sont le Prix du public RTS et le Prix du livre de la Ville de Lausanne. Ce dernier est intéressant dans la durée parce que l'intérêt se remarque autant avant les rencontres avec les cinq auteurs sélectionnés qu'à l'annonce du lauréat. Ce sont deux prix portés par monsieur et madame Tout-le-Monde et les lecteurs s'y retrouvent, ils font confiance à leurs pairs. Mais aucun prix suisse ne rivalise avec l'effet Goncourt, qui va susciter l'acte d'achat chez des catégories de lecteurs très variés, autant les grands lecteurs que ceux qui ne lisent que deux ou trois romans par an. Le matraquage médiatique autour des prix est énorme en France. Peut-être aussi que nous n'avons pas le même esprit de compétition... Et demeure une sorte de complexe d'infériorité par rapport à la reconnaissance extérieure. Dès qu'un auteur suisse apparaît dans une sélection de prix en France ou à l'étranger, sa cote monte. Lorsque *Hiver à Sokcho* d'Elisa Shua



Yann Courtiau

«C'EST COMME UNE MÉDAILLE QUI AIDE UN
AUTEUR À TROUVER SON PUBLIC.»

Dusapin a obtenu un *National Book Award*, le phénomène a été massif, tout le monde voulait son livre.»

A la jeune librairie genevoise Le Temps d'un Livre, Yann Courtiau apprécie les prix, quels qu'ils soient. «Ils nous rappellent un livre auquel nous n'avions peut-être pas donné sa chance. C'est comme une médaille qui aide un auteur à trouver son public, et tout est bon à prendre dans ce sens. Face à la surproduction littéraire actuelle, le public a besoin de marqueurs, et les prix en sont, comme nos propres conseils et coups de cœur. Malheureusement pour les libraires, l'impact des prix suisses est trop modeste.» Pour lui aussi, le Prix du public RTS est le plus influent, «grâce à une information vite et bien faite, et l'impact de la RTS partout en Suisse romande». De manière locale, il constate une affection de ses lecteurs pour le Prix du Lac et le Prix Gonet, remis dans le cadre du festival du LAC à Collonge-Bellerive. «Cet aspect de proximité compte et nourrit le sentiment de confiance.»

Journaliste à la RTS, responsable de la rédaction Livres, Nicolas Julliard a repris l'an dernier l'organisation et la présidence du Prix du public RTS, créé en 1987 par Patrick Ferla. «A mes yeux, l'une des principales qualités de notre prix est d'encourager la lecture. A tous les stades de son processus, puisque nous recevons plus de 200 candidatures pour faire partie du jury, alors que c'est un marathon de lecture exigeant qui attend les 14 jurés, avec une quarantaine de romans à lire. Je suis heureux de savoir que c'est le prix littéraire le plus connu et prescripteur en Suisse romande. Nous faisons tout pour, avec une couverture RTS maximale: les journaux d'actualité, les réseaux sociaux, les émissions et le site RTS culture, la newsletter QWERTZ.» En tant que journaliste, il reconnaît accorder plus d'attention à un livre primé. «Un prix va créer une nouvelle actualité sur un livre qui n'a peut-être pas été remarqué par notre rédaction à sa sortie. Certains livres comme *Histoire de l'homme qui ne voulait pas mourir* de Catherine Lovey deviennent même incontournables lorsqu'après avoir reçu le Prix Dentan et le Prix de l'Académie nationale de médecine 2024, elle reçoit encore le Prix Alice Rivaz.» Rendez-vous le 24 novembre au Nouveau Monde à Fribourg pour l'annonce et la remise du Prix du public RTS 2024. ■ ISABELLE FALCONNIER

«L'UNE DES PRINCIPALES
QUALITÉS DE NOTRE PRIX EST
D'ENCOURAGER LA LECTURE.»

Nicolas Julliard



© RTS/PHILIPPE CHRISTIN

Interview



Marie Melly

«LES PRIX ONT CONTRIBUÉ À LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ LITTÉRAIRE ROMANDE»

MARIE MELLY A PLANCHÉ SUR LES PRIX LITTÉRAIRES EN SUISSE DANS LE CADRE DE SON MÉMOIRE DE MAÎTRISE À L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE. SON ANALYSE.

Pour votre étude, vous avez sélectionné huit prix littéraires (Eugène Rambert, Schiller, Georges-Nicole, Bibliomédia, Michel-Dentan, Prix du public de la RTS, Edouard Rod, Prix suisse de littérature) et vous vous êtes appuyée sur les œuvres répertoriées par la plateforme Viceversa Littérature entre les années 1965 et 2021, soit 5'648 œuvres publiées par 1'278 auteurs. L'une de vos conclusions intéressantes est que les prix ont contribué à la construction de l'identité propre

de la scène littéraire romande. Comment? Jusque dans les années 2000, il n'y a presque aucune œuvre publiée en dehors de la Suisse qui est récompensée. Ce n'est qu'à partir des années 1960 que la littérature romande se construit une identité propre dans le but de s'émanciper des dictats et de la domination de Paris. Les prix littéraires qui voient le jour dans ces années-là participent à consolider le processus d'autonomisation du champ littéraire romand, en y instituant ses propres instances de consécration et en récompensant plus facilement des œuvres soutenues par le système éditorial de ce territoire. Mais les prix littéraires romands sont dans une situation paradoxale; ils contribuent à l'autonomisation du champ littéraire romand en instituant ses propres instances de consécration, mais dévoilent également la position dominante du champ littéraire français, dont les prix sont bien plus convoités.

Votre étude met en valeur l'importance de la figure de l'éditeur et fait émerger un «Galligrasseuil» romand... Absolument, sans cette figure, aucune œuvre ne peut aspirer à la reconnaissance au sein du champ littéraire. Sélectionneur d'auteurs et de manuscrits, soutien économique et «émetteur privilégié de la valeur», l'éditeur est un agent central. Cependant, toutes les maisons d'édition n'ont pas le même impact sur la carrière des auteurs. En France, le trio «Galligrasseuil» (Gallimard, Grasset, Seuil) détient plus de 54% des prix français entre 1988 et 2008. En Suisse romande, c'est le quatuor Bernard Campiche, Zoé, L'Aire et L'Age d'homme qui remporte 53% des prix «prestigieux» distribués en Romandie entre 1965 et 2021.

Vous relevez un aspect qui distingue la Suisse de son voisin français, à savoir la place accordée aux femmes dans les prix littéraires. Pourquoi? Hormis le Prix Edouard Rod et le Prix du public de la RTS qui sont les prix les plus inégalitaires avec respectivement 21% et 24% de lauréates, le pourcentage de femmes ne descend jamais en dessous de 35%. Dans certains cas, la parité est presque atteinte. Mais prudence: d'abord, l'accès à la publication a longtemps constitué un facteur d'inégalité pour les femmes. Ensuite, nous pouvons supposer

que les prix littéraires romands, puisque moins prestigieux que les prix français, s'autorisent (même inconsciemment) à récompenser plus de femmes... Le champ littéraire français étant plus ancien que le romand, l'archétype de «l'homme créateur» et de la «femme créature» y est encore plus installé et inscrit dans les représentations de ses agents.

En Suisse romande, le plus ancien prix littéraire encore décerné est le Prix Eugène Rambert, créé en 1898 et distribué pour la première fois la même année que le premier Prix Goncourt. Aujourd'hui, le Prix Rambert n'a que peu de notoriété auprès du public et n'est pas prescripteur, contrairement au Goncourt. Comment expliquer cette disparité de destin? C'est frappant et compliqué. Pour être prescripteur auprès des lecteurs, un prix et son jury doivent inspirer confiance, faire envie, être visible. Les prix littéraires belges ou québécois souffrent du même problème. L'aura de Paris reste majeure.

Votre constat est sans appel: contrairement aux prix français importants, pas une seule des distinctions romandes n'est à même de modifier le statut socio-économique d'un écrivain. Peut-on y remédier? Vu la taille du marché de la Suisse romande, c'est sans doute illusoire. Et un prix est utile en termes de reconnaissance. La Suisse romande est d'une grande richesse éditoriale, et les nombreux prix qui y sont décernés permettent à ce champ littéraire de s'affirmer. Il est évident que les auteurs primés mériteraient plus de visibilité et de reconnaissance. Le système de domination culturelle et commerciale par la France est toujours à l'œuvre. Il est frappant de constater que lorsqu'on décide de publier en dehors de la Suisse, on ne va pas n'importe où ailleurs en francophonie, c'est toujours en France. ■ PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE FALCONNIER

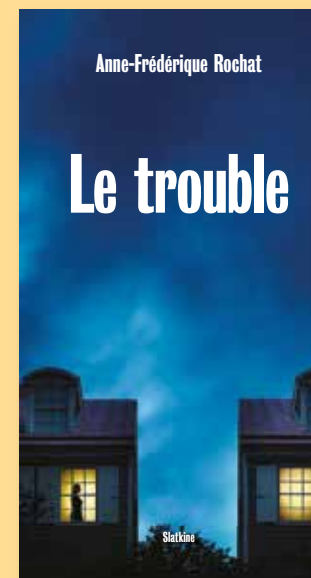
Pour aller plus loin:

«Les prix littéraires en Suisse romande (1965-2021): analyse de l'influence des facteurs externes à l'œuvre dans le phénomène de consécration est disponible sur University of Lausanne Open Archive (<http://serval.unil.ch>)



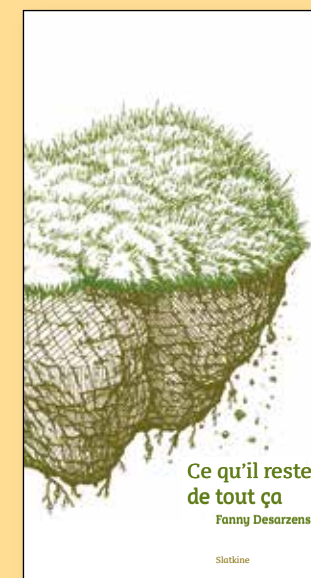
Éditions Slatkine

RENTRÉE LITTÉRAIRE 2024



CHF 25.- / 142 pages

Vérité dérangeante, troublante... Anne-Frédérique Rochat au summum de son art.



CHF 22.- / 160 pages

Le troisième roman de Fanny Desarzens, l'une des autrices romandes les plus talentueuses de sa génération !



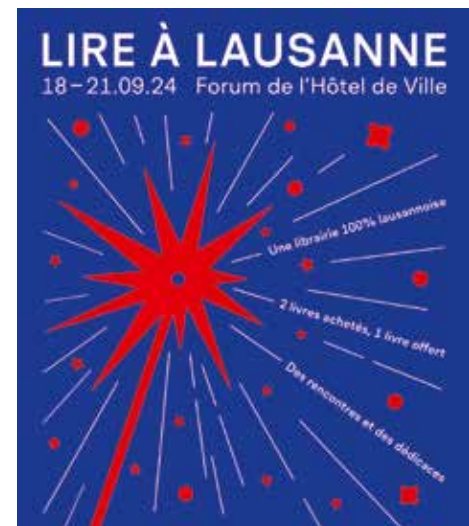
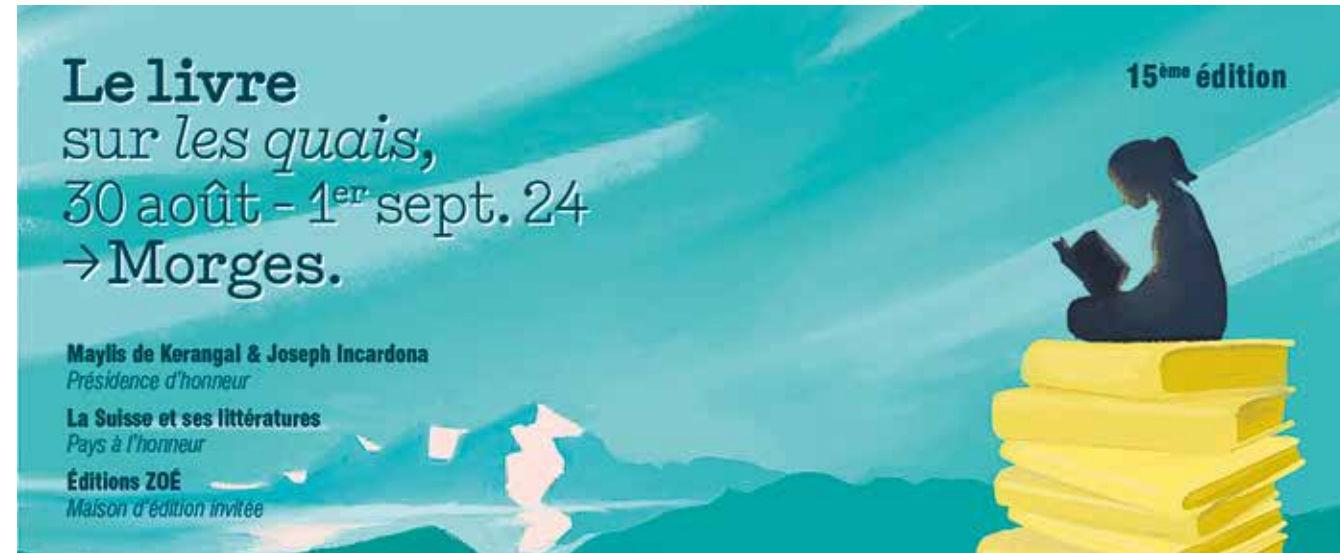
CHF 28.- / 236 pages

Un thriller psychologique implacable signé par la lauréate du Prix Polar Suisse 2023.



CHF 32.- / 436 pages

« Tout se répète. Tout revient. » Un premier roman glaçant.



LIRE À LAUSANNE

Du 18 au 21 septembre 2024, Lire à Lausanne a fait sa fête à la rentrée littéraire. Une librairie 100% lausannoise au Forum de l'Hôtel de Ville présentait une sélection de titres de quelque 30 maisons, et durant 4 jours se sont succédé rencontres, performances et soirées festives.

LE LIVRE SUR LES QUAIS

Le livre sur les quais, principale manifestation de la rentrée littéraire en Suisse romande, a fermé ses portes le 1^{er} septembre. Durant trois jours, les quais de Morges se sont transformés en un bouillonnant rassemblement autour du livre et de la lecture avec 150 auteurs invités, sous la présidence de Maylis de Kerangal et Joseph Incardona et avec les Éditions Zoé mises à l'honneur. La 15^e édition du Livre sur les quais mettait pour la première fois à l'honneur la Suisse et ses littératures. Adélaïde Fabre, la directrice artistique, a travaillé avec son comité de programmation pour construire avec minutie et passion les 120 événements de la programmation: «Même si l'ADN du Livre sur les quais est d'inviter une majorité d'autrices et d'auteurs suisses, la littérature suisse et toutes ses diversités linguistiques n'avaient pas encore eu un éclairage à part entière. Pour les 15 ans de la manifestation, ce focus nous semblait naturel. Il s'agit aussi de rendre hommage aux traductrices et traducteurs qui sont des passeurs indispensables.» Mission accomplie.

La Méridienne

Librairie indépendante à La Chaux-de-Fonds

6, rue du Marché
2300 La Chaux-de-Fonds
T et F 032 968 01 36
meridienne@bluwin.ch



LES PRIX DELÉMONT'BD 2024

Les Prix Delémont'BD du meilleur album de bande dessinée suisse et de la meilleure première œuvre de bande dessinée suisse ont été attribués respectivement à Peggy Adam pour *Emkla* publié aux Editions Atrabile et à Tobias Aeschbacher pour *On va tous crever* aux Editions Helvetiq. Grâce au soutien de la Ville de Delémont, ces récompenses visent une promotion active de la création de dessinatrices et dessinateurs suisses ou installés en Suisse.

LE COMITÉ DE LECTURE DU PRIX LE ROMAN DES ROMANDS A ANNONCÉ SA SÉLECTION

Parmi les ouvrages en lice, *Un été à M.* de Robin Corminboeuf (Paulette), *Azad* de Mélanie Croubalian (Slatkine), *Le bonnet rouge* de Daniel de Roulet (Héros Limite), *Vie imaginaire de Cornelius G.* de Marie Perny (L'Aire) et *Nani* de Mélanie Richoz (Slatkine). Dès le mois d'août 2024, des classes de toute la Suisse romande se lanceront dans la lecture des textes, les étudieront et éliront leur roman favori.

PRIX GEORGES-NICOLE: APPEL À TEXTES

Comme tous les trois ans, le comité du Prix Georges-Nicole lance son traditionnel appel à textes, permettant à un jeune auteur ou à une jeune autrice de publier son premier manuscrit aux Editions de l'Aire. Participez avant le 31 octobre 2024.

LES PRIX SUISSES DE LITTÉRATURE ATTRIBUÉS DEPUIS AVRIL 2024

PRIX DU LIVRE DE LA VILLE DE LAUSANNE

Isabelle Aeschlimann, *Les secrets de nos cœurs silencieux*, Les Nouveaux Auteurs, 2023, 418 pages

PRIX RTS LITTÉRATURE ADOS

Marie Hinckel, *L'aube est bleue sur Mars*, Nathan, 2022, 503 pages

PRIX SUISSE DU LIVRE JEUNESSE

Fanny Dreyer et Victoire de Changy, *Collections*, La Partie, 2023, 120 pages

PRIX MICHEL DENTAN

Catherine Lovey, *Histoire de l'homme qui ne voulait pas mourir*, Zoé, 2024, 176 pages

PRIX CHRONOS

Jutta Treiber et Nadja Grace Bodner, *La fabuleuse boutique du temps*, Astrid Franchet, 2021, 104 pages

PRIX EUROPÉEN DE L'ESSAI CHARLES VEILLON

Dipesh Chakrabarty, *Après le changement climatique, penser l'histoire*, Gallimard, 2023, 400 pages

PRIX PROLITTERIS

attribué à Sacha Filipenko pour l'ensemble de son œuvre

PRIX D'ENCOURAGEMENT PROLITTERIS

attribué à Maud Mabillard pour son travail d'autrice et de traductrice

LES LIVRES SUISSES PRIMÉS HORS FRONTIÈRES

PRIX BD ZOOM

Maou, *fleur de prunier*, Antipodes, 2023, 176 pages

PRIX NICOLAS BOUVIER

Giosuè Calaciura, *Pantelleria. La dernière île*, Noir sur Blanc, 2024, 144 pages

PRIX JACQUES ALLANO

Isabelle Cornaz, *La nuit au pas*, la Baconnière, 2023, 88 pages

TROPHÉE LIVRES HEBDO, CATÉGORIE DÉVELOPPEMENT DURABLE

attribué aux Editions la Baconnière pour l'impression de *La mer déchaînée d'Achab. Une histoire naturelle de Moby Dick* de Richard King en «cradle-to-cradle» (zéro déchet)

GRAND PRIX LIVRES HEBDO DES LIBRAIRIES, COUP DE CŒUR DU JURY

attribué à La Librairie Le Vent des Routes à Genève

PUSHKIN HOUSE BOOK PRIZE

Elena Kostiantchenko, *Russie, mon pays bien aimé*, Noir sur Blanc, 2024, 400 pages

PRIX MAX UND MORITZ

attribué à Anna Sommer pour l'ensemble de son œuvre

PRIX MAX UND MORITZ POUR LE MEILLEUR PREMIER ALBUM DE BANDE DESSINÉE EN LANGUE ALLEMANDE

Tobias Aeschbacher, *On va tous crever / Der Letzte löscht das Licht*, Helvetiq, 2024, 128 pages

LES SÉLECTIONS EN COURS EN 2024

PRIX RTS LITTÉRATURE ADOS

En lice:

• Jean-Philippe Blondel, *Passager de l'été*, Actes Sud Jeunesse, 2023, 176 pages

• Jérôme Leroy, *Histoire de la fille qui ne voulait tuer personne*, Syros, 2023, 368 pages

• Catherine Grive, *C'est beau de mentir*, Sarbacane, 2023, 192 pages

• Martine Pouchain, *Liverpool-sur-Somme*, Thierry Magnier, 2023, 352 pages

• Tristan Koëgel, *Quand on dansait sur les toits*, Didier Jeunesse, 2023, 226 pages

RINNY GREMAUD REMPORTE LE PRIX BIBLIOMEDIA 2024

Décerné chaque année depuis 1979 à une œuvre de fiction, parue en français, d'une autrice ou d'un auteur de Suisse romande ou y résidant, le Prix Bibliomedia 2024 est remis cette année à Rinny Gremaud pour son ouvrage *Generator* publié aux Editions Sabine Wespieser. Le jury a salué «un roman fort, brillant et intelligent, qui frappe autant par la maîtrise de l'écriture, la sincérité que la pudeur de la narratrice. Entre le récit journalistique et l'autobiographie, où l'imaginaire est au service de la quête d'un père toujours vivant mais invisible, il est une réflexion sur le lien familial, mais aussi sur l'histoire technologique et nucléaire de ces 40 dernières années.» La lauréate reçoit une récompense de 5'000 francs et une centaine d'exemplaires de *Generator* sont achetés et distribués par Bibliomedia aux bibliothèques publiques de Suisse romande.

HOMMAGE À VÉRONIQUE ROSSIER



■ Au printemps dernier, sous le soleil et face aux plates-bandes de fleurs qui portaient son regard, Véronique Rossier s'en est allée, discrètement, presque sans bruit, et nous sommes tristes. Originnaire du Jura, issue d'une fratrie nombreuse, Véronique avait suivi sa formation de libraire à la librairie Reymond à Delémont. Plus tard, s'étant installée à Genève et ayant eu deux fils, elle devient libraire à L'Inédite, la librairie des femmes de Carouge pendant 8 ans. C'est en juillet 2009 qu'elle reprend seule cette librairie qu'elle rebaptise Nouvelles pages et dont elle va peu à peu faire un lieu privilégié des passionnés du livre et de littérature, de toutes les littératures. Durant toutes ces années, elle invitera nombre d'auteurs et d'autrices, lors de soirées de lecture, chaleureuses ou intimes, toujours engagées, et qui par beau temps se déroulaient dans son jardin arrière.

Véronique Rossier était une libraire fortement engagée et impliquée dans la vie professionnelle. Appelée à siéger dans de nombreux comités et commissions, elle a rapidement pris une part active au sein de l'association interprofessionnelle – l'ASDEL qui deviendra LivreSuisse en 2019 – en rejoignant le comité du domaine Libraire, comité qu'elle présidera de 2015 à 2021. Parallèlement, le Cercle de la librairie et de l'édition à Genève l'élit aussi à sa présidence en 2018.

Véronique Rossier cultivait un esprit farouchement indépendant. Sa vivacité intellectuelle, son analyse fine des situations ainsi que ses qualités humaines ont fait d'elle une libraire exemplaire et inspirante, et avant tout une amie fidèle. Pendant six longues années, Véronique Rossier va lutter en silence, de toutes ses forces, dans un vain combat contre la maladie qui forcera le respect de tous. Véronique s'en est allée et nous sommes tristes. Sa librairie à Carouge demeure grâce à ses deux fils qui en ont confié la gestion à ses deux collaboratrices, Elise Pernet et Véronique Gendre. ■ OLIVIER BABEL ET CÉLINE BESSON

PASSEPORT LIBRAIRIES: UN BON SUISSE DU LIVRE À GAGNER

■ Fort de sa nouvelle identité visuelle, le Bon suisse du livre se fait mieux connaître en Suisse romande. Sous forme papier ou numérique, c'est une monnaie dédiée à l'achat de livres en librairie et le bon peut s'acheter et se monnayer dans près de 400 points de vente à travers la Suisse. Le concept est simple: les clients qui achètent un tel bon paient un livre à l'avance, et cet argent est déposé auprès de la coopérative du Bon suisse du livre jusqu'à ce que quelqu'un utilise ce bon. La valeur correspondante au bon est alors intégralement remboursée à la librairie qui l'a encaissé. La durée de validité d'un bon est de cinq ans, et la valeur des bons non utilisés est exclusivement affectée à la promotion de la branche du livre. En achetant des bons du livre, vous faites des heureux et vous soutenez le livre. Le Bon suisse du livre soutient aussi et fortement la formation professionnelle, et c'est en collaboration avec la coopérative que LivreSuisse lance cet automne son Passeport librairies: 9 cases à faire tamponner dans 9 librairies distinctes à l'achat de n'importe quel livre, avec à la clé un Bon suisse du livre d'une valeur de 30 francs. Allez chez votre libraire, demandez votre passeport et visitez d'autres librairies (liste complète sur le site livresuisse.ch). ■

LE BOULEVARD RAFRAÎCHIT SON SITE INTERNET

■ Plus clair, plus simple, plus intuitif que le précédent, on y retrouve toutes les actualités de la librairie (événements, rencontres, dernières vitrines...) ainsi que les coups de cœur des libraires classés par genres. Un nouveau formulaire de commande permet de réserver des livres en trois clics, et il est maintenant possible de souscrire aux abonnements proposés par la librairie directement en ligne (un livre par mois pendant un an, en grand format ou en format poche). Les internautes pourront enfin y découvrir l'histoire de cette coopérative emblématique, qui fonctionne en autogestion depuis bientôt 50 ans. ■ librairieduboulevard.ch



La librairie Le Haricot magique

VIOLAINE HÉRITIER VA REMETTRE LES RÊNES DE SA LIBRAIRIE LE HARICOT MAGIQUE

■ L'enseigne de Colombier, fondée en mars 2005, a su se révéler comme un lieu de rencontres, d'échanges et de découvertes. Dédiée principalement à la jeunesse, cette librairie propose également des ouvrages de littérature. Dès septembre, Maud von Bergen et Manuelle Beurdeley, toutes deux enseignantes de formation, passionnées de lecture et de jeux, rejoindront l'actuelle propriétaire avant de reprendre la librairie dès janvier 2025. Il est – plus que jamais – nécessaire de se réjouir de cette reprise et de profiter de la diversité culturelle qu'offre une librairie indépendante. ■ leharicotmagique.ch

LA LIBRAIRIE DELPHICA FAIT PEAU NEUVE

Delphica, située au Boulevard Georges-Favon à Genève, s'ouvre à la littérature et pallie ainsi la récente fermeture du Rameau d'Or, autre enseigne historique. Avec des livres coups de cœur des éditeurs et des artistes rencontrés au fil des deux dernières années dans le cadre de livremoi.ch, complétés par les parutions suisses récentes ainsi que par des nouveautés de la rentrée littéraire. Fidèle à sa vocation ésotérisme et spiritualités, une place importante est dédiée à la réflexion philosophique et aux domaines du sensible. Delphica anime aussi avec succès un club de lectures.

PAULETTE ÉDITRICE AU CARRÉ

Marine Bass (illustratrice) et Edward Mandry (historien de l'art) rejoignent Guy Chevalley et Noémi Schaub au pilotage de la maison lausannoise. Si les têtes se multiplient, l'état d'esprit reste intact, à la fois sérieux et malicieux. paulette-editrice.ch

UN NOUVEAU DIRECTEUR À SWISS BOOK AGENCY

C'est Quentin Huon qui reprend la direction de Swiss Book Agency. Créée en 2020, l'association a le rôle effectif d'une agence littéraire pour représenter les éditeurs suisses romands et leurs publications,

que ce soit des œuvres de fiction, des essais ou des bandes dessinées. Elle fait rayonner leurs auteurs en assurant leur promotion à l'international. swissbooksagency.ch

DEUX NOUVELLES COLLECTIONS AUX ÉDITIONS LA VEILLEUSE

Les Editions La Veilleuse lancent deux nouvelles collections, Sémaphores dédiée aux essais et Lux dédiée aux beaux livres. Deux premiers titres inaugurent les collections: *Un corps à soi* de Nora Rupp chez Lux et *Soi-même comme un chien* de Nicolas Tavaglione chez Sémaphores. editionslaveilleuse.ch

LIVRESUISSE

MERCI DE VOTRE SOUTIEN

SOUTENEZ LA QUALITÉ DE CE MAGAZINE ET SA GRATUITÉ PAR LE VERSEMENT DE VOTRE CHOIX MERCI

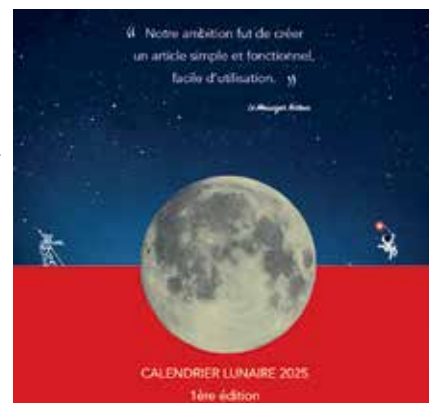
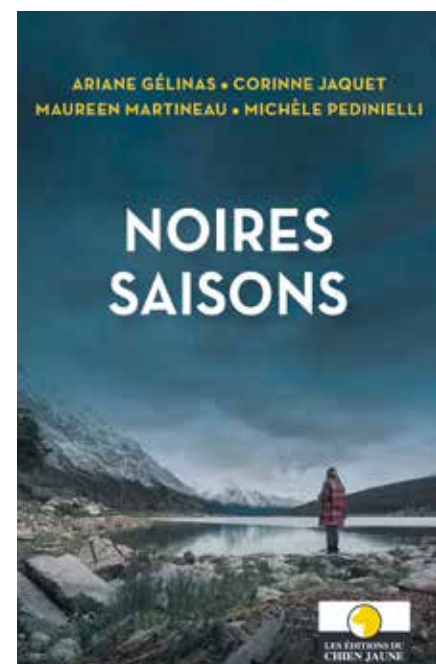
ultrastudio.ch



Le comité d'édition d'Encre Fraîche: Catherine Demolis, Alexandre Regad et Adriana Passini.

FOCUS SUR ALEXANDRE REGAD DES ÉDITIONS ENCRE FRAÎCHE QUI FÊTENT LEURS 30 ANS.

- **Votre premier titre édité?** *La marche du loup* d'Olivier Sillig.
- **Le credo de la maison?** Musarder sur les chemins de traverse et suivre nos coups de cœur.
- **Le titre le plus vendu?** *L'ogre du Salève* d'Olivia Gerig.
- **Le livre que vous auriez rêvé d'éditer?** *Possession* d'A. S. Byatt.
- **Votre librairie de prédilection?** La librairie Atmosphère, à Genève.
- **Trois noms d'auteurs suisses?** Agota Kristof, Laurence Boissier, Herman Hesse.
- **Le livre qui vous ressemble?** *Martin Eden* de Jack London.
- **Votre citation totem?** «Fais de ta vie un rêve, et d'un rêve une réalité.» Antoine de Saint-Exupéry.



LE MESSAGEUR BOÎTEUX ANNONCE LA PUBLICATION D'UN CALENDRIER LUNAIRE DÈS 2025

Depuis 1708, à travers son célèbre almanach, Le Messenger boiteux étudie la lune et ses cycles en tenant compte de l'astronomie céleste et des éphémérides. Fort de cette connaissance séculaire, il partage aujourd'hui ce savoir sous la forme d'un calendrier lunaire complet. messengerboiteux.ch

UN OUVRAGE JUBILÉ AUX ÉDITIONS CABÉDITA

En septembre 1987 paraissait le premier ouvrage des Editions Cabédita. Trente-sept ans plus tard, en novembre 2024, l'infatigable éditeur morgien Eric Caboussat signera, avec sa complice et épouse Valérie, le 1'000^e titre de son catalogue: *Villes et villages fribourgeois, à l'envers et à l'endroit*, un ouvrage divertissant qui offre près de 300 anagrammes à résoudre pour partir à la découverte du canton de Fribourg et de la Gruyère. cabedita.ch



TROIS MAISONS D'ÉDITION S'ALLIENT POUR PUBLIER LE MÊME OUVRAGE DE PART ET D'AUTRE DE L'ATLANTIQUE

L'ouvrage *Noires saisons* sortira simultanément en Suisse, en France et au Québec. Dans notre pays, le projet est porté par les Editions du Chien Jaune, en France par les Editions de l'Aube et au Québec sous le label Alire. Des histoires de femmes au cœur du réchauffement climatique, porté par huit mains signant des crimes au féminin pluriel. lechienjaune.ch

BRÈVES ANNIVERSAIRES

Les Editions Sept fêtent leurs 10 ans
Okama fête ses 5 ans
PVH Editions fête ses 10 ans

LIEU D'ÊTRE

C'est sous ce titre que paraît chez Ad Solem le nouveau recueil poétique de l'éditrice de La Joie de lire, Francine Bouchet.

La mononucléose des monolithes

Les 7 et 8 juin 2024, le Centre de traduction littéraire de l'Université de Lausanne a fêté ses 35 ans. Cette institution accomplit un travail fondamental pour la reconnaissance de la traduction littéraire comme processus créatif et travail d'écrivain à part entière. Marina Skalova leur rend hommage.

Le monomonde des monolithes moulés dans leur monobulle monolingue. Dans sa monade, la Joconde lit des monolivres pleins de monopersonnages monoméandrant au sein de frontières au tracé monogène. Une monolanguage est une langue qui ne touche jamais d'autres langues, n'effleure pas leur râpeux, n'est pas étranglée par d'autres textures, ne se rapatrie pas en elle-même comme en une autre, n'a roulé de patins qu'aux organes musculeux patinant dans le même patois, ne connaît que des corps charnus monolithiques, une monolanguage monolèche les papilles monolingues de ses amoureux-ses, une monomanie faite de monologues monopolisant les monocanaux monomédiatiques; un soliloque suicidaire de sololichettes.

Une dystopie monotone s'esquisse, mais pourtant. Quel pourcentage des parutions est-il traduit actuellement? Quelle partie de la production éditoriale demeure monolingue? Combien de traductions inventives, joyeuses, heureuses? Combien de déplorations sur l'intraduisible favorisant le chacun pour soi et le renfermement dans la monomanie nationale? En France – le pays du monde où on traduit le plus, selon les statistiques –, on découvre les poètes étrangères après qu'elles se soient vues remettre un Prix Nobel. Malgré les nombreux efforts entrepris pour favoriser le multilinguisme au sein de la Confédération suisse, ses marchés littéraires restent structurés comme monades unilingues distinctes – ce texte a d'ailleurs dû subir des inter-

ventions chirurgicales pour devenir lui aussi monolingue. Une littérature scindée en marchés monolithiques est manie monstrueuse. Extrait d'une lettre merveilleuse adressée par Marina Tsvetaïeva à Rilke:

Aucune langue n'est langue maternelle. Écrire de la poésie c'est traduire. C'est pourquoi je ne comprends pas quand on dit qu'il y a des poètes français ou russes etc. Un poète peut écrire en français, il ne peut pas être un poète français. C'est ridicule... (...) En d'autres mots: on est poète parce qu'on n'est pas français, allemand, etc. La nationalité est séparation et fermeture. Orphée dynamite la nationalité ou l'étend tellement que tous (qui sont ou ont été) s'y trouvent inclus.

A travers ma langue, au milieu, écrivait Tsvetaïeva. Une langue dans laquelle on écrit doit être étrangère ou le devenir. Une écrivaine, un écrivain ne peut pas écrire une langue nationale. On écrit pour libérer la langue de la séparation et de la fermeture nationale. Il faut fracturer la monolanguage des parlers nationaux et de la parole nationale – la trouer ou l'éclater, la faire fourcher. Ce n'est que dynamitée que la langue accède à une forme amplifiée. Les écrivaines et les traducteurs et les écrivains et les traductrices creusent des sillons dans leur langue depuis le dehors, la font advenir et devenir.

La traduction est possible car la poésie est possible, disait Tsvetaïeva. La traduction est nécessaire car la poésie est nécessaire. La nécessité est née cécité. Elle invente une langue pour fuir l'aveuglement, la sclérose, la mononucléose.

La mononucléose, aussi appelée maladie du baiser, est une maladie infectieuse transmise par la langue qui se traduit par une grande fatigue. Quelle énergie faut-il pour dynamiter la mononucléose qui sclérose les marchés littéraires nationaux? Les monades émondent le monde, les monomanies tonnent, les mots-nomades détonnent, dit la Joconde devenue Mona Lisa.

MARINA SKALOVA EST AUTRICE ET TRADUCTRICE LITTÉRAIRE. ELLE ÉCRIT À L'INTERSTICE DES LANGUES ET DES GENRES. SES LIVRES SONT PARUS AUX ÉDITIONS HÉROS-LIMITE, SEUIL, DE L'ARCHE ET D'EN BAS. ELLE A REÇU DE NOMBREUSES BOURSES ET DISTINCTIONS. ELLE TRADUIT DES ROMANS, DE LA POÉSIE ET DU THÉÂTRE DE L'ALLEMAND ET DU RUSSE VERS LE FRANÇAIS, NOTAMMENT POUR LES ÉDITIONS NOIR SUR BLANC ET ZOÉ.



ALAIN CORTAT
DIRECTEUR DES ÉDITIONS ALPHIL

Quatre langues, quatre cultures, un pays, zéro traduction

L'éditeur et directeur des Editions Alphil, Alain Cortat, lance une proposition pour la création d'une fondation sur le modèle de Pro Helvetia pour favoriser les traductions d'essais en lien avec la Suisse.

La Suisse dispose d'un immense atout sur d'autres pays: son plurilinguisme, qui est censé offrir une large diversité linguistique, culturelle et sociale. Les quatre langues nationales devraient être une opportunité pour dialoguer, échanger, collaborer et apporter à nos concitoyens et aux pays qui nous entourent une vision différente du monde. Pourtant, en Suisse, cette diversité se transforme en fossé, qui conduit au risque de conduire à des incompréhensions entre les différentes parties du pays.

Les livres sont un vecteur important de la diffusion de la culture, des savoirs, des idées, du rêve et sont nécessaires au dialogue entre les cultures. Or, pour ce qui est de la traduction de livres, la Suisse ne soutient que la traduction d'ouvrages littéraires. Jusqu'à récemment, Pro Helvetia soutenait encore l'édition et la traduction d'essais (non-fiction), avant de changer son fusil d'épaule. Un abandon scandaleux.

Il est pourtant primordial que les idées et les spécificités culturelles traversent les frontières des langues. Leur circulation et leur confrontation doivent permettre le dialogue et éviter les affrontements. Afin que les ouvrages d'essai puissent traverser les frontières linguistiques, il est nécessaire qu'un soutien aux traductions soit mis sur pied au niveau national. C'est d'autant plus essentiel que certaines langues, du fait d'une population limitée, sont préériorisées.

Pourquoi un soutien financier aux traductions est-il indispensable? Les éditeurs ne peuvent-ils pas prendre un risque commer-

cial? Ceux qui publient des ouvrages généralistes, touchant des lectorats très larges, en dehors des frontières de la Suisse, en ont les moyens, mais ils sont peu nombreux. Par contre, les éditeurs qui traduisent des livres en lien avec la Suisse s'adressent à un public spécifiquement suisse, donc à un lectorat limité: un soutien financier est primordial pour ces maisons d'édition afin que la traduction d'essais de politique suisse et de faits de société, d'ouvrages d'histoire générale de la Suisse, de livres en lien avec la culture et le patrimoine de notre pays puissent se faire dans les meilleures conditions. Malheureusement, rien d'officiel n'existe dans ce sens aujourd'hui.

En France, par exemple, les traductions vers le français comme du français vers d'autres langues sont soutenues, notamment par le Centre national du livre. Il existe aussi en Italie un programme de soutien aux éditeurs pour les traductions. En revanche dans notre pays plurilingue, aucun soutien officiel et national n'existe pour la traduction de livres de non-fiction.

Il est important que les Chambres fédérales prennent ce problème en compte et qu'une fondation nationale soit créée et financée annuellement par la Confédération, sur le modèle de Pro Helvetia.

J'appelle donc les associations professionnelles du monde de l'édition, les politiciennes et politiciens et le public à s'engager dans ce sens, afin que la culture puisse voyager d'une région linguistique à une autre.

Samedi 9 novembre 2024

9 h 30 - 18 h

SALON DES PETITS ÉDITEURS

Salle communale Jean-Jacques Gautier
Route du Vallon 1

et Espace Nouveau Vallon
Route du Vallon 8

www.petitsediteurs.ch

ENCREFRAICHE.CH

Si

Le Chenois
ORGANE OFFICIEL DES COMMUNES DE CHÈNE-BOUGÈRES, CHÈNE-BOURG ET THÔNES.



BOU-
QUI-
NER

ChêneBougeries

Parution octobre 2024



ÉDITIONS EL VISO
25 x 28 cm, 208 pages, 220 illustrations
Prix conseillé 49 CHF
EAN13 9788412787771
Diffusion Interforum Suisse, distribution OLF



Un panorama complet de
l'œuvre d'André Sugnaux,
par l'historien de l'art
Philippe Clerc

Ecosystème

LA GRATUITÉ DU LIVRE

C'est bien connu, le monde du livre est une jungle. Auteurs, éditeurs et librairies forment un écosystème complexe. Partez à la découverte des enjeux et dilemmes méconnus de la biodiversité.



ALEXANDRE GRANDJEAN,
COÉDITEUR HÉLICE HÉLAS

sieurs formats, «terraformant» ainsi des caissettes à journaux. Ces presque reliques de l'espace public donnent maintenant lieu à d'amusants quiproquos. Face à ces boîtes, grande est la tentation de les réaffecter et d'y déposer des livres, cela avant même que le glas ait sonné pour la presse papier. L'initiative citoyenne est à saluer. En tant qu'éditeur, il m'arrive de redonner une vie à des ouvrages qui me reviennent défraîchis de leur temps infructueux passé en librairie. Je suis honoré de l'intérêt qu'ils peuvent susciter quand, quelques jours plus tard, je constate qu'ils ont disparu de la caissette. Mais plus j'y réfléchis, et bien contre moi, un scrupule commence à se former face à ces nouvelles formes de gratuité «sauvage».

Ne pas jeter, garantir l'inclusion et l'accès à la lecture 24h/24, permettre à des genres plus populaires de circuler, court-circuiter la capitalisation de la culture, etc., nous connaissons tous ces arguments en faveur de formes plus conviviales d'envisager le livre comme un partage. Mais là où les bibliothèques prennent en charge ces missions, par des professionnels et à travers des fonds publics pour en garantir une gratuité «relative», ici il me semble qu'un nouveau régime s'esquisse. Dans de nombreux cas, des bénévoles prennent en charge l'entretien, la modération et le rangement de ces espaces. Les livres ne sont pas prêtés – envisagés comme un bien collectif – ni même donnés dans un geste concerté, mais laissés à disposition d'un collecteur virtuel. Je crains ainsi que ce ne soit la valeur même que l'on attribue au livre qui souffre de la configuration: au mieux, l'on dépose des ouvrages que nous souhaitons faire connaître, au pire ceux pour lesquels l'acte de destruction nous gêne. Je m'inclus dans le lot avec mes retours défraîchis que je rechigne à jeter. Mais en faisant cela, j'ignore si je rends ces livres vraiment désirables, ou simplement disponibles. Il demeure que je ne peux qu'établir des parallèles entre ce message laissé aux quidams

par un journal dominical et l'écosystème du livre. Alors que la presse traditionnelle est en crise avec l'essor de modèles de journalisme basés sur une gratuité «factice», soit publicitaire, ici ne sommes-nous pas confrontés à une problématique voisine? Celle d'être envahis par une culture généralisée du gratuit qui, loin d'atteindre ses idéaux d'altruisme et de libre circulation, se décline maintenant dans une culture de la consommation rapide et d'injonctions au don de soi? Je pense notamment aux plus précaires de l'écosystème du livre, des artistes aux autres professionnels des métiers du livre, à qui l'on demande d'être toujours plus arrangeants sur leurs tarifs et marges, sous couvert de visibilité et de concurrence. A ceux et celles qui offrent ainsi de leur temps, de leur production, de leur expertise, de leur enthousiasme pour que la machine continue de tourner – voire continue de les inclure. Je pense aussi à la valeur de notre travail quand il se retrouve ainsi bradé. En cette période particulière, cette logique de gratuité est l'inverse du principe anthropologique du don / contre-don, soit d'échanges qui nous obligent les uns les autres, et constituent de la solidarité et de la cohésion. A ce titre, il peut être intéressant de distinguer entre la gratuité et la dé-monétarisation du livre. Il n'y a pas forcément besoin d'argent pour qu'un livre circule ou puisse être obtenu. Par exemple, nous pourrions commencer à échanger un livre contre un autre dans les caissettes, ou alors contre des sonnets et des haïkus, en hommage aux *Empires de la Lune* de Cyrano de Bergerac. Du moins, les troquer contre quelque chose qui nous engage à donner de valeur aux objets qui nous entourent, et aux liens humains que nous entretenons ainsi à travers eux. 📖

Utilisable dans toute la Suisse

La nouvelle carte-cadeau du Bon suisse du livre
 Disponible dans les [librairies](#) et sur [bondulivre.ch](#).

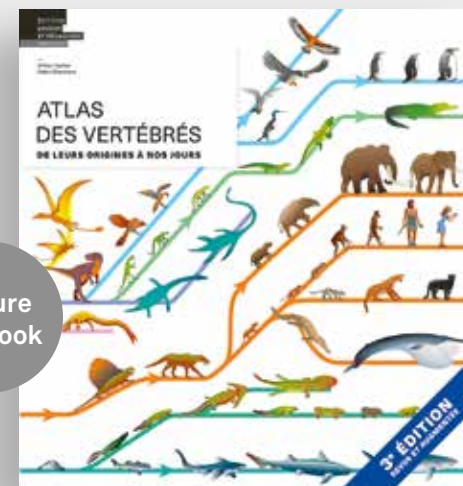
ÉDITIONS LOISIRS ET PÉDAGOGIE

«Découvrez l'évolution des vertébrés du précambrien à nos jours !»

Nos ancêtres n'auront plus de secret pour vous ! Des poissons aux dinosaures, en passant par les êtres humains, découvrez les chemins qu'a pris la vie sur 500 millions d'années.

Cet atlas illustre l'arbre généalogique détaillé des vertébrés, rendu accessible au grand public. Sur chacune des planches, il est possible de suivre pas à pas l'évolution des vertébrés à travers le temps. Les liens mis en évidence traduisent le parcours évolutif suivi sur plus de 500 millions d'années, depuis l'ancêtre commun des vertébrés – un minuscule poisson dépourvu de mâchoire – jusqu'à ses descendants fossiles et actuels.

Reliure Flatbook



- Poster synoptique inclus
- Près de 2000 espèces répertoriées



www.editionslep.ch/atlas-des-vertebres

Atlas des vertébrés De leurs origines à nos jours
 Arthur Escher, Robin Marchant
 Format 31 x 33 cm
 44 pages + poster
 ISBN 978-2-606-02209-9
 Prix CHF 48.–
 En vente en librairie



ALEXANDRE METZENER, MORT SUR LES CIMES, CONTINUE D'ANIMER LES PRESSES INVERSES

Alexandre Metzener (1989-2024), féru de livres et d'alpinisme, est décédé le 14 juillet dernier d'une chute dans la région du glacier d'Aletsch. Il avait cofondé en 2019 une maison d'édition jeune et florissante, projet de vie conçu avec son partenaire Antoine Viredaz: les Presses inverses. L'originalité de leur ligne éditoriale et de leur investissement dans les lettres romandes a pour vocation de se poursuivre.

Comment rendre hommage à un ami grâce à qui des livres et des rencontres inestimables ont germé? Faut-il raconter l'amitié, le quotidien fait de courses le long des rivières, de franchise et d'autodérision? Ou faut-il plutôt décrire l'éditeur, joyeux et exigeant, dont le travail et l'engagement ont fait émerger et réémerger des ouvrages foisonnants, cocasses, philosophiques, désarçonnants? Il se trouve qu'Alexandre était un être très entier, sans demi-mesure. Pour les monta-

gnards, il demeure le sportif qui, sur les crêtes et les cimes, s'enflammait en relatant les essais burlesques de la Renaissance ou les contes fantastiques du XIX^e siècle qu'il s'appropriait à republier. Dans l'esprit des ami-es des Lettres, il étonnait par son amour des animaux sauvages, et d'une nature rendue magique par une sorte d'animisme volontairement naïf. Et toutes et tous s'accordent, avec joie et tendresse, sur son humour cinquantenaire qui le poussait à doter ses proches

© A. VIREDAZ

HOMMAGE

de surnoms facétieux, sur son cynisme surtout provocateur, sur sa générosité flamboyante, sur son énergie hors du commun. Parler d'Alexandre, c'est évoquer les deux facettes d'une même pièce, l'éditeur et l'ami. L'aventure des Presses inverses débute d'ailleurs entre complices, par une envie de fabriquer un livre maison: la traduction par Antoine Viredaz de poèmes de Léonidas de Tarente, illustrés par leur ancien colocataire, l'archéologue Guy Ackermann (sous le pseudo de «Guy Lee Guily»)... Alexandre distribue le petit volume à quelques client-es de la Librairie-Galerie Univers, où il travaille alors; le succès d'estime suscité par cet amuse-bouche de bibliophile le pousse à continuer. Il est devenu éditeur par penchant pour les beaux objets d'art et l'érudition surannée des collectionneurs. Ses premiers élans et ses premières études en histoire de l'art l'avaient autrefois porté à tenter sa chance comme galeriste indépendant: de 2014 à 2016, Alexandre gère le Local d'art contemporain (le LAC, à Vevey). Cette première expérience lui permet d'affiner son goût esthétique, de gagner des compétences de gestion et de l'entregent, qui lui serviront lors du lancement de ce nouveau projet fou: une maison d'édition qui mette à l'honneur les littératures érudites ou marginales, paradoxales et drôles – de ces livres qui ouvrent des abysses sous les pages et les pattes des lectrices et lecteurs. Très tôt dans leur histoire, les Presses inverses adhèrent à LivreSuisse; ce printemps encore, Alexandre représentait l'association sur son stand à la foire du livre de Bruxelles.

Alex aimait les histoires universelles et déjantées, aptes à faire rêver. Il partageait un goût évident pour l'humour absurde et l'imaginaire débordant avec son compagnon Antoine. A eux deux, résume celui-ci, ils cultivaient un monde animé de forces parfois positives, parfois négatives, parfois juste rigolotes. Aujourd'hui, les Presses inverses bénéficient de cet esprit joyeux, iconoclaste et généreux. En 2025, deux nouvelles collections s'annoncent: les Essais et les Helléniques, en lien avec les deux périodes littéraires affectionnées par Alexandre et Antoine, la Renaissance (à la Montaigne) et l'Antiquité (à la grecque). D'autres titres viennent de paraître ou s'y apprennent, dont Alexandre avait concocté la sortie avec son enthousiasme des grands jours. Et de nombreux volumes à venir hériteront de son engagement pour une littérature romande espiègle et bondissante.

■ ALICE BOTTARELLI

ROMAN

LES SOUVENIRS DE JEUNESSE DONT SARAH POPP NE VEUT PAS

Peut-on obliger une écrivaine à se plonger dans ses souvenirs de jeunesse? C'est la question que pose avec élégance, humour et subtilité *L'enlèvement de Sarah Popp*, le nouveau roman de l'écrivaine jurassienne Rose-Marie Pagnard.

Sarah Popp s'apprête à rentrer en Suisse, à l'issue d'un festival de littérature à travers la Lituanie, lorsque la neige s'en mêle. Son vol annulé, l'aéroport de Vilnius fermé, elle décide de prendre un bus pour explorer les environs. Elle s'arrête dans un village, prend

une chambre chez l'habitante et, à sa grande surprise, tombe sur Monsieur Anders, son ancien voisin dans le village de son enfance en Suisse. Lui n'a pas l'air surpris de la voir: il lui avoue qu'il vit dans la région avec sa vieille maman, qu'il l'a suivie et qu'il souhaite qu'elle



© ROMAN GUELAT

UNIVERSITÉ DE FRIBOURG

Dans le cadre d'un séminaire à l'Université de Fribourg, un groupe d'étudiants apprend, sous la direction du professeur en littérature française Thomas Hunkeler et Sophie Jaussi, maître-assistante, à rédiger des comptes rendus sur les nouvelles parutions de la littérature romande. Chaque semaine, une recension paraît sur le site anneedulivre.ch.

CRITIQUES

écrite sur un événement du passé dont il a souffert, tout comme elle. Sarah refuse, mais Monsieur Anders l'embarque de force dans son camping-car pour une virée rocambolesque et inquiétante dans la forêt lituanienne. Destination: la datcha où l'attend sa mère. Car le sujet qui obsède Monsieur Anders, c'est la manière injuste et cruelle dont sa mère a été traitée lorsqu'elle est tombée enceinte de lui à 17 ans. Surgissent alors, en désordre et à son corps défendant, les propres souvenirs de Charlotte / Rose-Marie: l'amour avec Tobie pendant son Ecole normale, la découverte de sa grossesse et l'expulsion de l'école à trois mois des examens, alors qu'elle est une élève brillante, la prison pour filles-mères à laquelle elle échappe de justesse parce qu'un avis de mariage a été déposé, le rejet de ses parents, le regard humiliant des habitants de la petite ville. A sa manière, Rose-Marie Pagnard, Prix Schiller 1999 pour *Dans la forêt, la mort s'amuse* (Actes sud, 1999), Prix suisse de littérature 2013 pour *J'aime ce qui vacille* (Zoé, 2013),

révèle ce que risquaient, dans les années soixante, les jeunes filles amoureuses.

L'enlèvement de Sarah Popp, émouvant et léger comme une buée de larmes, se double d'une réflexion onirique sur la création littéraire, le jeu entre les souvenirs chagrins et la fiction, son pouvoir de réenchanter la réalité lorsqu'elle fait trop mal. Subtile et pudique, Rose-Marie Pagnard fait preuve de sa délicatesse habituelle pour sonder son refus, apparent, du récit autobiographique. «Mais tu me délaisses, tu as tort, se plaint Madame Fiction, on ne peut pas se séparer, tu le sais? – Je

dois raconter des faits de ma vie réelle. – Très amusant! s'exclame Madame Fiction. Raison de plus pour ne pas chômer, nous expérimenterons, ma petite porte d'or.»

En arrière-fond, le lien d'une force et d'une tendresse inoubliable qui lie Sarah et son mari Tobie, à qui elle pense constamment durant cette étrange aventure, qui chez eux à Bâle s'inquiète de son silence. Lorsqu'enfin elle peut lui parler: «Cette voix je la connais depuis quarante ans, pense-t-elle en se laissant pénétrer de reconnaissance et d'amour. Il marmonne qu'ils n'ont jamais été séparés aussi longtemps, qu'ils devront refaire connaissance.» Ce qu'ils font, heureusement.

■ ISABELLE FALCONNIER



L'enlèvement de Sarah Popp, Rose-Marie Pagnard, Zoé, 2024, 192 pages



L'allumette de Pandore, Elodie Glerum, La Veilleuse, 2024, 663 pages

ROMAN À LA RECHERCHE DE LA MÈRE PERDUE

Dans *L'allumette de Pandore*, Elodie Glerum, autrice néerlandaise établie à Amsterdam, mène une enquête intime et politique sur fond de terrorisme d'extrême gauche des années 1970.

■ Nous sommes en 2012, en Hollande. Charlotte enterre son père Ben, mort après de longues années de détention. En 1977, il a été condamné à des décennies de prison pour assassinat politique. C'est le moment pour Charlotte de s'immerger dans le passé de ses parents. Et, surtout, de tenter de retrouver les traces de sa mère Lone, qui s'est volatilisée après à l'arrestation de Ben, abandonnant ses deux enfants, alors bébés, qui grandiront dans une famille d'accueil. Les enquêteurs découvriront dans sa voiture abandonnée près d'un lac une tablette éventrée de tranquillisants et un bas de laine, mais aucune trace de son passeport. Lone est-elle morte ou a-t-elle réussi à disparaître pour toujours? Était-elle complice de Ben? Charlotte reconstitue patiemment le réseau des fréquentations de ses parents, avec l'aide

© DR

notamment de l'ancien meilleur ami de Ben, qui lui a servi d'avocat lors du procès. Elle replonge malgré elle sur cette année 1977 politiquement charnière en Europe, où l'on a vu les violences d'Etat et la guérilla urbaine mettre fin à l'utopie pacifiste post-mai 1968. Charlotte renoue avec la famille de sa mère, qui l'avait reniée, se met en danger en retrouvant d'anciens membres de la bande de son père. Mais les témoignages sont discordants, les personnages peu fiables. On retrouve dans cet ample récit, vif, mordant, nerveux et tragique, la tonalité originale et unique du précédent roman d'Elodie Glerum, *La constellation des naufrages* (L'Age d'Homme, 2018), ainsi que de son recueil de nouvelles *Erasmus* (D'autre part, 2018) ou de sa nouvelle *La belle*

époque (Paulette, 2016). La quête de Charlotte devient la nôtre, et ses questions, universelles. A qui peut-on réellement faire confiance? Comment en arrive-t-on à cultiver une utopie de poseurs de bombes? Exhumer les secrets de proches en vaut-il la peine? Pourquoi la réalité est-elle si mouvante, si kaléidoscopique? Se remet-on jamais d'avoir été abandonnée par sa mère? Qu'est-ce qui pousse un jeune père de famille à hurler à un juge durant son procès, alors qu'il risque la prison à vie: «Allez-vous faire foutre! Ne me poussez pas à minimiser mes actes. Je ne regrette rien. La poétique de la destruction renversera votre pouvoir illégitime et votre dramaturgie du mensonge. Je le redis, que ce soit clair: je réciterai et tant pis pour les victimes collatérales.»

Sa quête, et la réponse à ses questions, la mène jusqu'à un site bien connu des lecteurs romands: l'iconique château d'Hauteville au-dessus de Vevey, pour une scène finale d'anthologie. Un thriller, oui, mais psychologique, politique et profondément humaniste.

■ ISABELLE FALCONNIER



BEAU-LIVRE

L'UNIVERS SPECTACULAIRE DES MARIONNETTES

Le théâtre de Marionnettes de Genève — Au fil de la joie est un voyage dans un monde à la fois étrange et familier à la découverte de l'histoire et de l'actualité de ce théâtre unique.

■ Eh oui! il est possible d'ajouter un musée à sa bibliothèque. Attachées à la publication de beaux-livres sur des lieux culturels alternatifs, les Editions de La Baconnière nous gratifient en effet d'un nouvel objet rare et précieux dédié au théâtre de Marionnettes de Genève (TMG), qui fête son 95^e anniversaire cette saison 2024-2025. Sous la direction de Camille Bozonnet, l'ouvrage déplie à la fois la très riche iconographie du théâtre et replace son existence dans le contexte plus général des arts de la scène, en mettant en lumière sa spécificité historique d'être l'un des rares – et des plus anciens – théâtres européens entièrement dédié aux créations marionnettiques.

Le lecteur explore les grandes thématiques d'un théâtre de marionnettes, sa place dans les arts de la scène et les arts vivants, son répertoire et l'évolution de ses techniques à travers de courts chapitres richement illustrés par les archives du TMG et rythmés par des entretiens de spécialistes. L'autre force de ce beau-livre est de montrer que tout est possible avec ces figurines. De la marionnette robot ultra-réaliste à la «simple» ombre chinoise, toutes les facettes de notre monde et de notre imagination sont représentables.

Si l'ouvrage ne s'adresse pas en priorité aux enfants malgré sa thématique, ceux-ci seront sans aucun doute captivés et émerveillés – tout comme les adultes – par la frise centrale présentant la partie la plus spectaculaire du théâtre: plus de 150 marionnettes de la collection, depuis les débuts du TMG jusqu'à aujourd'hui. Le seul regret, s'il en est un, est de ne pas avoir la possibilité de donner vie à ces figurines au travers d'un QR code ou d'un autre outil de création de contenus interactifs tant cette invitation à (re)découvrir un univers que l'on pourrait croire réservé aux enfants est palpitante et tendre, comme une madeleine de Proust. ■ RYAN RÄTZER



Le théâtre de Marionnettes de Genève — Au fil de la joie, collectif, La Baconnière, 2024, 340 pages

ROMAN

QUAND LES HÉROS REFUSENT LA RETRAITE ANTICIPÉE

Dans ce roman graphique hors normes, Victor Hussenot nous replonge dans le monde merveilleux de Merlin l'enchanteur.

■ Qu'en est-il aujourd'hui des contes merveilleux, des quêtes fabuleuses, des épopées qui font rêver? A-t-on oublié les héros mythiques à l'origine des vieilles légendes? C'est en tout cas l'impression qu'a Merlin l'enchanteur, le personnage principal du nouveau roman graphique de Victor Hussenot, *La brigade*, qui se sent ringardisé, délaissé par les romanciers et les réalisateurs de cinéma. Un «mythe sans vie», en somme. Mais Merlin refuse ce sort et demande de l'aide à son ami le magicien Pierrot afin de regagner sa popularité perdue. Pierrot a la solution, mais elle n'est pas sans risque: il faut trouver d'autres héros oubliés qui s'ennuient eux aussi «comme des rats morts» dans l'attente de nouvelles aventures. En leur compagnie, Merlin devra mener une quête pour forcer le destin – ou plutôt l'écrivain – à le remettre sur les devants de la scène: une quête des plus fantaisistes, mêlant énigmes, dangers et monstres en tous genres.

Au travers de différents mondes intemporels et riches en détails farfelus – loin d'être anodins, cependant –, ces héros des temps anciens tentent de mener à bien leur drôle de mission. Des personnages qui parviennent à se distinguer en jouant effrontément avec les codes du genre. Tout comme leur créateur qui, intervenant dans son propre récit, insuffle un ton décalé en parfaite adéquation avec l'univers haut en couleur de son roman graphique. Cette quête va bien au-delà de la simple aventure merveilleuse pleine de péripéties



dignes des récits de légende. Il s'agit avant tout d'un face à face entre des héros fictifs et les lecteurs, entre l'écrivain et sa propre création. Dans ce conte où toutes les barrières entre la fiction et la réalité s'estompent, se cache une magnifique message derrière les dessins: écrire une histoire n'est-ce pas aussi une forme bien réelle de magie? ■ CHLOÉ DÉBAZ



La brigade, Victor Hussenot, La Joie de lire, 2024, 324 pages

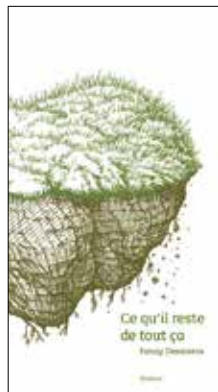
ROMAN
DES VIES COMME LES NÔTRES

Sans fioritures, tout en simplicité et en sobriété, Fanny Desarzens nous emmène dans une histoire familiale qui ressemble toujours un peu à la nôtre. Touchant.

■ *Ce qu'il reste de tout ça* est un roman qui se savoure sans se presser, avec une tasse de café, le premier lundi matin des vacances d'été. Il se déguste comme une histoire familiale qu'on s'approprie. Il émeut. Il touche au cœur, celui de la vie: lorsqu'un être naît, lie sa vie à celle d'un autre, engendre de nouveaux êtres à son tour, puis prend soin de toute sa lignée. *Ce qu'il reste de tout ça* ne laisse pas indemne, mais, surtout, il dépose un sourire sur le visage de son lecteur qui se dit: «Moi aussi, j'ai vécu ça, et c'était beau» ou «Moi aussi, je vivrai ça un jour, et ce sera beau». Je n'avais pas envie que le livre s'arrête. «Voici ce que c'est, une lignée, et voilà ce que c'est que de se lier. A l'image de deux fils qu'on attache ensemble; une boucle, et ça continue sans que le nœud se défasse. Et le fil s'allonge, simplement.»

Des vies simples racontées avec une langue simple. Le bonheur des petits riens. La beauté d'un lien avec la nature qui n'a pas été perdu. Un humour discret qui réussit à arracher de légers rires. Avec le temps, des fils se nouent, des héritages se transmettent: une couleur de cheveux, une pâleur de la peau, un caractère, quelques billets durement gagnés, une portion de terre, la tendresse. Le livre de Fanny Desarzens, c'est tout ça, et plus encore. On a lu Ramuz. On a lu de grandes fresques familiales. Et pourtant, l'autrice parvient encore à nous surprendre. Difficile d'expliquer pourquoi. Dans la langue, quelque chose touche. Dans les gestes des personnages, quelque chose touche également, parle. Dans le rythme, quelque chose heurte. Il suffit de la subtile alchimie du fond et de la forme et ça y est, au creux du ventre du lecteur, quelque chose s'éveille.

Peut-être parce que quelque chose nous ressemble? Le récit s'ouvre sur la figure de Marianne.



Ce qu'il reste de tout ça, Fanny Desarzens, Slatkine, 2024, 157 pages

Marianne à laquelle on s'attache dès les premières pages. Solide et fragile face au paysage, elle est «cette forme stable dans le décor, cet intervalle qui relie tout le reste», le ciel et la terre. Elle est aussi le nœud du roman, la plaque tournante entre tous les personnages. Elle est la fille, l'épouse, la mère et la grand-mère. Elle est notre mère et notre grand-mère. Marianne grandit à la campagne. Un soir de bal, elle rencontre Adrien. Ils tombent amoureux, sentent surtout qu'ils se comprennent. Ils s'installent dans un étroit appartement à Lausanne. Ils élèvent Daniel, puis vient André. Presque comme mon grand-père, Adrien passe toute sa vie à effectuer des livraisons au volant de sa petite voiture rouge, radio à fond. Comme ma mère, Marianne photographie Daniel qui «mange ses premiers spaghettis à la tomate!» Et les vies se tissent, ressemblant toujours un peu aux nôtres. Le temps file et *Ce qu'il reste de tout ça* dessine les existences comme des tableaux, sans clichés, sans larmoiements excessifs, dans une juste sobriété.

Fanny Desarzens se passe de fioritures. Elle va à l'essentiel. Et ça marche, parce que souvent, la simplicité seule suffit à dégager des émotions. Emma devient notre grand-mère. Marianne aussi. On touche le cœur de la vie en racontant une vie. «Et parmi tout ça, il y a cette personne qui est là, tout à la fois vieille et enfant.» A la fin reste Marianne. Et nos souvenirs. Une tasse de café vide, nos vacances d'été en famille qui commencent... ■ SALOMÉ CHOFFLON



© SOPHIE KANDOUROFF

ESSAI
STÉPHANIE PAHUD QUESTIONNE LA BEAUTÉ

Qu'est-ce que la beauté? A cette question, la linguiste et essayiste lausannoise Stéphanie Pahud répond par *Troubles dans le beau*. Ce passionnant recueil d'essais réunit, sous sa fine et bienveillante houlette, autant des écrivains que des artistes, des scientifiques, des humoristes ou des femmes politiques.

■ Stéphanie Pahud est fascinée «depuis l'enfance et chaque jour» par les effets jubilatoires de la beauté, «celle d'un ciel éclaboussé de couleurs, celle de mots effervescents, celle de visages qui aimantent la rétine, (...) de végétaux efflorescents». Mais la linguiste, enseignante et chercheuse en Lettres à l'Université de Lausanne, est tout autant fascinée

par les effets «accablants» de «l'absence constatée, préjugée, dénoncée ou endurée de cette même beauté», par les regards détournés, les critiques cinglantes, le mépris et la discrimination au faciès ou à la corpulence. L'été 2023, le journal *Le Temps* lui confiait une série sur le sujet. Elle étoffe ici sa quête de la beauté, de sa tyrannie et de ses effets dévastateurs en donnant la parole à une quarantaine de voix diverses, de tous sexes, de générations et d'horizons variés. Elles et ils sont écrivains, artistes, philosophes, tatoueurs, scientifiques, sportives, humoristes, femmes politiques, cinéastes ou théologiens. Parmi les noms connus, l'on retrouve avec plaisir la comédienne Rébecca Balestra, l'essayiste David Le Breton, l'écrivain David Foenkinos, la politicienne Léonore Porchet, le guide de randonnées Stefan Ansermet ou encore le spécialiste de l'antiquité Claude Calame. Une diversité de tons, d'expériences et de points de vue bienvenue, car «le souci du beau déborde du champ de l'esthétique: il irrigue des questionnements citoyens, éthiques et politiques», comme le rappelle Georges Vigarello dans son *Histoire de la beauté*. Une diversité de tons et de points

de vue qui donne corps et saveur à ce recueil unique. Trois portfolios signés Lukas Beyeler, Carole Alkaber et Raphaël Subillia, ce dernier nous emmenant au cœur de surprenants «paysages», illuminent le cœur de l'ouvrage. Car le constat est implacable: «La laideur sociale est une faute et une punition qui transforme la joie d'exister en cauchemar, en haine physique (donc morale) de soi, dénonce l'anthropologue Véronique Nahoum Grappe. Le succès planétaire des «influenceuses» témoigne de cette «aliénation», au sens littéral du terme: le tragique désir urgent de conformisme rend détestable la différence du moi authentique.» Ce voyage au cœur des troubles réels et imaginatifs dans le beau auquel l'auteure des précédents *Chairissons-nous!* ou *Lanormalité* nous convie est paradoxalement triste et révoltant, tant il convie de malheurs, de complexes, de désespoir et d'illusions. Mais on en ressort empli d'espoirs: celui que «les configurations culturelles de la beauté se multiplient», que la beauté et ses représentations «se mélangent», «s'élaborent dans le décalage et l'alternance». «Que la beauté s'amuse», conclut David Foenkinos.

■ ISABELLE FALCONNIER



© EDDY MOTTAZ/LETEMPS



Troubles dans le beau, Stéphanie Pahud, Slatkine, 2024, 224 pages



CHANGER DE VIE EN PASSANT UNE SAISON À L'ALPAGE

Louise décide de passer un long été d'estivage à l'alpage avec son jeune fils et son compagnon. La jeune dessinatrice de Neuchâtel Agathe Borin signe avec *Journal d'alpage* sa première bande dessinée. Un régal pour les yeux et l'esprit.

■ Un été, Louise décide de s'engager sur un alpage pour le passer à garder un troupeau de génisses en estivage. Durée de l'engagement: mai à octobre. Elle emmène avec elle son tout jeune fils Milo et son compagnon Maël. Jour après jour, il faut couper le bois, faire le feu – 45 minutes le premier jour, 20 minutes le deuxième –, marcher jusqu'à l'alpage du haut, compter les bêtes, s'assurer qu'elles ne soient pas malades, nettoyer les bassins, arracher les chardons, préparer le repas, s'occuper de la clôture cassée et du tuyau d'eau, s'accommoder de la solitude comme de la visite de ses parents. La nuit, les bruits inconnus l'empêchent de dormir, quand ce n'est pas l'inquiétude d'avoir oublié l'une des tâches du jour.

Agathe Borin, artiste tout juste trentenaire, diplômée en illustration et bande dessinée aux Arts appliqués à Genève ainsi qu'en sciences sociales à l'université, membre active du collectif La Bûche et de la Swiss Comics Association, mène actuellement divers projets artistiques et sociaux depuis Neuchâtel. Elle a notamment signé pour la Ville de Neuchâtel une belle série de 50 portraits de femmes qui

ont marqué l'histoire de leur ville. *Journal d'alpage* est sa première bande dessinée. Inspirée de l'histoire d'un couple d'amis, remerciés en fin d'album, c'est un régal pour les yeux et l'esprit. Ce joli récit dessiné, vif et poétique, rend à merveille l'envie de Louise de tenter de vivre «autrement», les doutes qui l'assaillent, la méfiance qu'elle rencontre. Car encore faut-il prouver aux yeux du gérant de l'alpage et de l'autre employé qu'une femme, qui plus est une jeune citadine en mal de grand air, en est capable. Et lorsqu'elle explique qu'en plaine il y a trop de bruit, trop de stress pour elle, même sa famille la regarde avec une certaine incompréhension. Quant à son compagnon Maël, moins convaincu, il la soutient et l'accompagne, mais redescend régulièrement au bureau ou à la maison. Les plus belles cases et pages sont celles qui illustrent la manière dont Louise apprivoise et renoue avec la nature, tout à la fois accueillante, merveilleuse et effrayante lorsque gronde le tonnerre et tombe la foudre et qu'au petit matin, elle se demande si les vaches sont saines et sauvées. L'espace immense autour d'elle, l'aigle qui tournoie dans le ciel, les forêts sombres alentour, les fleurs sur l'herbe tendre et l'espace précieux que tout cela a créé en elle: voilà l'héritage d'une saison à l'alpage. Inspirant. ■ ISABELLE FALCONNIER



Journal d'alpage, Agathe Borin, Antipodes, 2024, 120 pages

Les cuisines du livre

LA FABRICATION DE LA NOTORIÉTÉ

Depuis quelques années, les archives audiovisuelles constituent un matériel exceptionnel pour documenter, faire revivre, remettre en perspective les événements du passé. Historien du livre et de l'audiovisuel, François Vallotton nous invite dans cette rubrique à un regard sur quelques jalons de l'histoire du livre en Suisse romande grâce aux archives de la RTS.



FRANÇOIS VALLOTTON HISTORIEN DU LIVRE ET DE L'AUDIOVISUEL. FRANÇOIS VALLOTTON PLONGE DANS LES ARCHIVES DE LA RADIO TÉLÉVISION SUISSE POUR RETRACER L'HISTOIRE RÉCENTE DU LIVRE ROMAND.

Pas de prix littéraires sans des médias propres à assurer leur retentissement. Avec comme effet une trame feuilletoniste rythmée par autant de fausses rumeurs que de vrais scandales. Dès l'attribution du premier Prix Goncourt en 1903, la presse joue un rôle essentiel pour «construire» un événement à la mise en scène bien rodée.

Les actualités cinématographiques, la radio, puis la télévision ne feront que renforcer cette présence rituelle qui s'appuie sur la proclamation du choix du jury chez Drouant, puis les déclarations d'un écrivain-lauréat bénéficiant durant les semaines et mois qui suivent d'une visibilité inédite. Enjeu d'une compétition féroce entre les différents acteurs du monde littéraire et éditorial, les prix sont aussi l'occasion d'une médiatisation inédite de la littérature qui oblige l'écrivain à affronter micros et caméras et à se forger une image et une posture publiques.

Reflets des hiérarchies symboliques entre le centre parisien et la périphérie romande, les médias suisses francophones vont très vite intégrer la remise des prix littéraires annuels parisiens à leur agenda. A la radio, le récit journalistique cohabite avec certains enregistrements des moments saillants de l'événement: ainsi lors du Prix Goncourt 1945 octroyé à René Bory, les auditeurs sont confrontés à un reportage détaillant les circonstances de la délibération du jury, «à la bougie» suite à une panne d'électricité ayant touché la capitale parisienne. Puis, on entend la proclamation de la bouche d'André Billy avant que le lauréat, juché sur une chaise pour couvrir le brouhaha général, n'évoque les ressorts de son ouvrage. Ces scènes d'ambiance se reproduisent chaque année, qu'il s'agisse des Goncourt, Renaudot et Femina

ou du Nobel de littérature, et investissent avec régularité les émissions d'actualités.

En Suisse romande, cette médiatisation aussi régulière qu'intensive prend une tournure toute particulière en 1973 dès le moment où Jacques Chessex est encore en course dans la dernière sélection du Goncourt. Outre la proclamation du résultat au sein du Journal de midi de la Radio suisse romande, avec la réaction par téléphone du lauréat, la télévision régionale présente pour sa part le jour même une interview de Chessex, à Cointtrin, juste avant qu'il ne s'envole pour Paris:

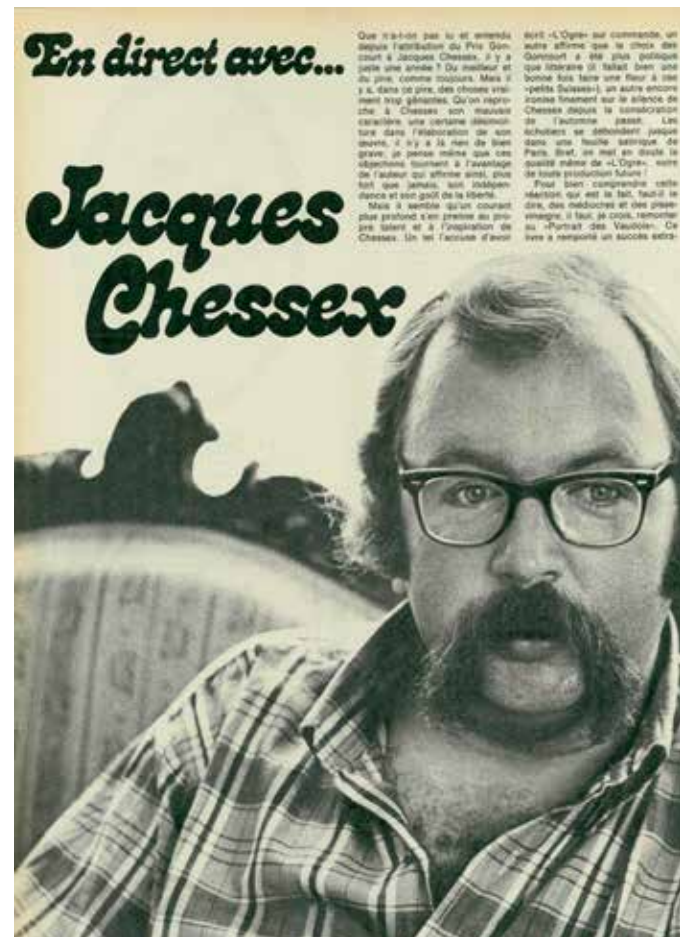
«[Catherine Charbon]: Jacques Chessex, c'est une nouvelle magnifique. Comment l'avez-vous apprise?

[J. Chessex]: Eh bien! je l'ai appris tout à l'heure, dans un taxi, dans un taxi où j'écoutais la radio bien sûr parce que je n'étais pas tout à fait innocent de ce qui se passait et, avec un suspense remarquable, Armand Lanoux a annoncé que c'était le Suisse, le Suisse romand, Jacques Chessex, qui avait le prix, alors j'étais très content bien sûr.

[C. Charbon]: Et nous vous attrapons au vol, juste au moment où vous prenez l'avion pour Paris pour aller prendre ce Prix Goncourt.»

Radio et télévision s'associent ici pour renforcer une dramaturgie dont le principal protagoniste, évidemment surpris et heureux, est un acteur coopératif.

Événement insolite en décembre, une seconde remise du prix est organisée à Lausanne, au studio de la radio et devant les caméras de la télévision régionale, en présence de cinq membres du jury parisien: «D'aucuns ont voulu voir dans cette cérémonie décentralisée un acte de décolonisation. D'autres, une manière nouvelle d'annexer à Paris une province qui compte nombre d'écrivains dont la francophonie pourrait s'enorgueillir, si elle les connaissait», commente *La Tribune Le Matin*. Durant les semaines



La RTS couvre largement l'attribution en 1973 du prix Goncourt à Jacques Chessex.

suivantes, l'écrivain vaudois, certes déjà familier des médias, devra assurer une forme de service après-vente de la récompense obtenue: d'abord dans une émission radiophonique de près de 80 minutes basée pour une part sur un échange téléphonique avec des auditeurs; ensuite en sacrifiant à l'exercice du grand entretien, *En direct avec*, avec le journaliste Jean Dumur, qui l'interroge notamment sur sa vision du monde et son regard sur l'actualité.

Si radio et télévision romandes contribuent au tintamarre médiatique, celles-ci privilégient parfois une position plus réflexive, et critique, sur les mécanismes d'attribution de ces récompenses. Dès 1945, le *Forum de Radio-Lausanne* pose la question: «Pour ou contre les prix littéraires.» Autre exemple en 1958 avec l'interview, à l'enseigne de *Miroir du monde*, de Julien Gracq dont on rappelle qu'il avait refusé le Goncourt sept ans auparavant, fidèle en cela à sa critique féroce des mœurs littéraires de l'époque contenue dans son pamphlet *La littérature à l'estomac*: «L'homme de lettres de ce temps se donne à lui-même l'impression d'exister bien moins dans la mesure où on le lit que dans la mesure où on en parle». Ce procès des jeux du cirque littéraire [poursuit la journaliste]

tier qui, en tant que membre de l'Académie Goncourt, discute des retombées commerciales d'une récompense tout en relativisant très fortement les pressions exercées sur les convives du Drouant. Sabatier, invité à donner ses romans préférés pour la cuvée 1973, mentionne *L'Ogre* comme «l'un des mieux écrits». *La Voix au chapitre* atteste au final la légitimité du choix du jury par-delà les controverses sur son recrutement et son fonctionnement.

Comme le montre l'exemple de Chessex, les médias audiovisuels régionaux ne sont pas uniquement des relais de la vie littéraire parisienne. La radio est présente également lors de la remise des nombreux prix locaux qui vont se démultiplier depuis la création du premier d'entre eux, le Prix Rambert, en 1903. L'attribution du premier Prix de littérature de Genève se fait devant le micro de Radio Sottens en 1943. En 1955, il en va de même pour la Fondation Ramuz qui privilégie la voie des ondes pour introduire, via le reporter Roger Nordmann et son président Daniel Simond, le premier récipiendaire Pierre-Louis Matthey. Parmi ces multiples cérémonies se détache l'intervention de Maurice Chappaz, lauréat du premier Prix littéraire de la Ville de Martigny en 1966, qui souligne avec malice l'hommage tardif de sa patrie d'origine: «Je suis très touché de recevoir ce prix pour beaucoup de raisons. D'abord parce que c'est le premier signe [...] que je reçois du Valais et je le reçois de ma ville natale. Toute mon œuvre avait pour sujet le Valais, ce qui me fait plaisir d'être reconnu ici après tout de même une certaine période d'incognito ou de silence.»

La radio romande sera également à l'origine dès 1987 de sa propre distinction, à savoir le Prix des auditeurs de la RTS, qui rompt avec le jury de spécialistes pour privilégier la logique plébiscitaire. Constitué d'un panel d'auditeurs et d'auditeuses, cette récompense met en exergue la production d'un écrivain suisse ou résidant en Suisse qui, à l'origine, est remise lors de l'émission radiophonique, *Le Petit déjeuner*, de Patrick Ferla. Une initiative toujours en cours qui montre une autre facette des relations entre médias et champ littéraire. ■

Sources et prolongements:

«Interview de Julien Gracq, écrivain français, à propos de son roman *Un balcon en forêt*», *Miroir du monde*, 6.11.1958 <https://www.rts.ch/archives/radio/information/miroir-du-monde/4832281-julien-gracq-06-11-1958.html>

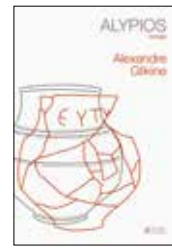
«La cuisine du livre», *Temps présent*, TSR, 14.11.1969 <https://www.rts.ch/archives/tv/information/en-direct-avec/10245452-apres-le-goncourt.html>

«Pourquoi les prix littéraires?», *La Voix au chapitre*, TSR, 22.11.1973 <https://www.rts.ch/archives/tv/culture/voix-au-chapitre/3479864-le-prix-goncourt.html>

ROMAN

AMOURS INTERDITES EN VALAIS ROMAIN

Alexandre Glikine livre une nouvelle édition de son beau roman *Alypios*, une histoire d'amour entre deux jeunes hommes que tout sépare au temps de l'Helvétie romaine.



Alypios, Alexandre Glikine, Presses inverses, 2024, 148 pages.

plus maître que moi de ton destin.»

Son amour pour *Alypios* se révèle réciproque. Mais comment résister à la profonde différence sociale qui les sépare, aux dangers qui les guettent, à la captivité dont ils sont soudain tous deux les victimes? Variation troublante, élégante et mélancolique sur le désir et ses incertitudes, *Alypios* est par ailleurs une his-

Troisième siècle de notre ère, Valais romain. Un jeune esclave, Eutychès, né libre dans un village d'une vallée perchée près des montagnes, vendu aux occupants pour servir *Alypios*, aristocrate gréco-romain, tombe amoureux en secret de son maître. Il l'accompagne partout, aux bains, à la palestra, à cheval le long du fleuve, à la chasse, au banquet. Porte son manteau et ses tablettes lorsqu'il rencontre le maître de rhétorique, s' imagine être son ami, parce qu'ils ont presque le même âge. Lors d'un coup d'Etat sanglant, il le sauve d'une mort certaine, et l'emmène dans une cavale qui le mène des hauts alpages du Valais jusqu'au nord de l'Italie, dans un Empire romain en pleine crise. Au contact de la nature, dans cette montagne qui a vu naître Eutychès, le rapport d'autorité s'inverse. «Ma voix se fait plus forte, plus sonore; mes muscles, plus vigoureux; mon regard, plus droit. Je perds ma peau d'esclave, comme la cigale ou le serpent. Tu le remarques. Tu le vois. Tu le sens. Cela te déconcerte. Parfois, tu tentes de reprendre le dessus, tu me donnes des ordres. Tu te montres impatient, cinglant. Je fais mine de t'obéir, mais tu sais bien qu'ici, juste au-dessous du ciel, tu n'es pas

toire bien menée qu'on lit d'une traite et avec plaisir. Original, le roman plonge dans une période, celle du début de la fin de l'Empire romain, à la fois familière, puisque nous en sommes en Suisse romande les héritiers, mais obscure et méconnue.

Alypios est signé Alexandre Glikine, nom de plume de l'historien suisse Michel Aberson, à la riche carrière dans les domaines de l'archéologie, des langues classiques et de l'histoire romaine. Tour à tour enseignant de grec ancien et d'histoire ancienne à Genève puis d'histoire romaine à Lausanne, il est familier des fouilles archéologiques à Martigny et dans le Val d'Anniviers. Comme le Petit Poucet, l'écrivain disperse dans son roman quelques objets surgis du passé lors de fouilles archéologiques à Martigny, l'ancienne capitale du Valais romain: un anneau d'or trouvé dans une tombe, un petit gobelet en argile où figure, en grec, un nom qui pourrait être «Eutychès». Autant d'objets à qui il redonne vie avec douceur et subtilité. Paru une première fois en France en 2009, *Alypios* fait ici l'objet d'une première édition en Suisse, entièrement revue et corrigée par son auteur. ■ ISABELLE FALCONNIER



Hexes, Agnieszka Szpila, Noir sur Blanc, 2024, 448 pages

ROMAN

L'ORIGINE DE LA FUREUR DES FEMMES

Le premier roman traduit en français de l'écrivaine polonaise Agnieszka Szpila, *Hexes*, est un choc à la fois littéraire, féministe, écologiste et politique. Une sacrée expérience, hautement recommandable

Nous sommes en 2025. Anna Szajbel est la toute-puissante présidente de la compagnie pétrolière d'Etat dans son pays, la Pologne. Un emploi de rêve, un emploi dont elle a d'ailleurs rêvé et qu'elle a tout fait pour obtenir. Une sacrée revanche sociale pour celle qui a été élevée à la campagne dans un milieu modeste dont elle travaille activement à faire oublier toutes traces. Son quotidien consiste à enfumer et neutraliser autant qu'elle peut les militants écologistes, à ne pas se laisser marcher

sur les pieds par les cadres machos qui composent son équipe et à faire gagner davantage d'argent à son groupe. Chaque année, elle accueille quelques jours chez elle ses parents dans l'incompréhension réciproque la plus totale. Le soir, elle retrouve son mari Bartek, paralysé depuis un accident de voiture, méprisant secrètement l'infirme qu'il est devenu. Anna Szajbel est forte, puissante, drôle, impitoyable. C'est une guerrière. Elle est tout sauf aimable.

Mais un jour, Anna Szajbel est surprise en train de faire voluptueusement l'amour avec un arbre. Immédiatement licenciée, publiquement humiliée, elle se retrouve dans une clinique psychiatrique. C'est une autre histoire qui démarre alors. Anna Szajbel se retrouve téléportée quatre siècles plus tôt, dans le duché de Neisse gouverné par des évêques catholiques radicaux, auprès de Mathilde Spalt et des Terreuses, une communauté de femmes ayant renoncé au confort dans un rejet vif de l'ordre patriarcal et religieux. Elles vivent dans les bois, vénèrent une divinité païenne qu'elles nomment la Vieille Pucelle, et font littéralement l'amour à la Terre-Mère.

Quand l'Eglise décide d'abattre tous les arbres de la forêt pour les en chasser, se déclare une guerre à laquelle personne n'était préparé, confrontant le personnage de Heinrich Babel, inspiré de l'inquisiteur du XVII^e siècle Heinrich Franz Boblig von Edelstadt, à un peuple de femmes décidées à renverser l'ordre établi. Et si Anna Szajbel était leur dernière représentante, et que sa mission consistait à recréer les Terreuses et à honorer à son tour la Terre-Mère – au point de fermer sa «fente» pour la préserver des hommes et de leur masculinité toxique?

Foncièrement révolté, féministe, jouissif, utopiste, anticapitaliste, poétique et outrancier, *Hexes* est une expérience de lecture puissante et dérangeante. Née en Pologne en 1977, Agnieszka Szpila est écrivaine, scénariste et activiste. Elle a fait ses débuts en littérature en 2015 avec la publication d'un récit, *Lebki od Szpilki* (non traduit). Son premier roman, *Bardo* (non traduit), paraît en 2018 et devient rapidement un best-seller. *Hexes* est son deuxième roman. Finaliste du prestigieux Prix Nike, il a été ovationné par la critique de son pays et est en cours de traduction dans une dizaine de langues. ■ ISABELLE FALCONNIER

ROMAN

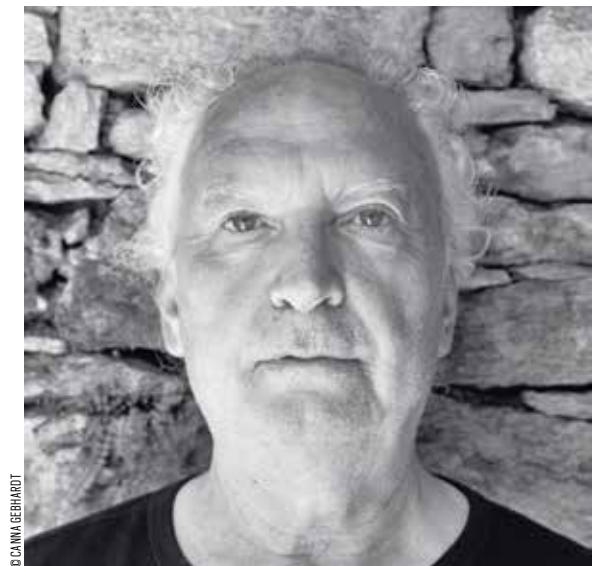
DONNER PLUS DE DÉCIBELS À LA GÉNÉRATION CLIMATIQUE

Avec *Si les forêts nous quittent*, Francesco Miceli déploie le cri polyphonique d'une jeunesse qui ne veut plus dire s'il vous plaît.

Si les forêts nous quittent de Francesco Miceli raconte l'impatience de la jeunesse de voir les grands se charger éventuellement du problème du changement climatique. Autour de la figure de la mystérieuse Gingko, les confessions d'un groupe militant nommé Watter s'enchaînent. Certains veulent «mourir pour quelque chose». D'autres veulent plus de justice. D'autres encore que cela bouge. En moins de cent pages et une disposition en monologues, Miceli donne des nouvelles de cette jeunesse impatiente avec poésie, sans pour autant la romancer. Car ce livre n'est pas à envisager comme le «charmant» témoignage d'une certaine fougue. On ne reviendra pas dessus avec affection et nostalgie comme les dialogues d'un mauvais film. On ne fera rien de tout cela, car ceci n'est pas un caprice adolescent. La rage de cette génération climatique a, longuement déjà, été déclassifiée. *Si les forêts nous quittent* ajoute simplement plus de décibels. Mais sa force singulière est de le faire en Suisse, pays trop souvent passif en temps de crise parce que, après tout, «on a bien de la chance d'être ici», que «c'est pire ailleurs». ■ HÉLOÏSE CLÉMENT

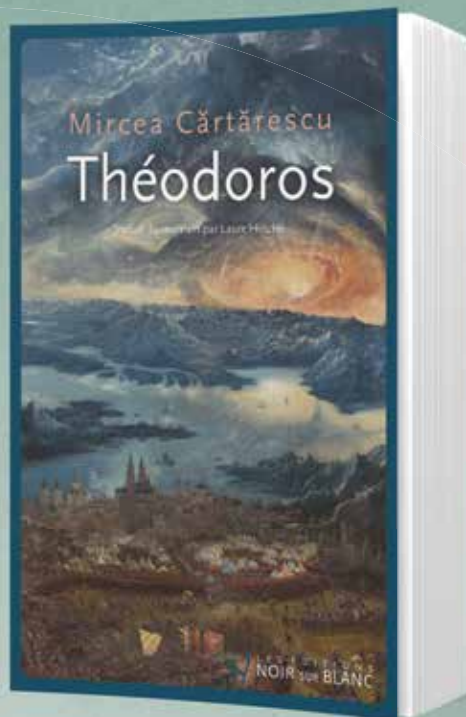


Si les forêts nous quittent, Francesco Miceli, Hélice Hélas, 2024, 96 pages





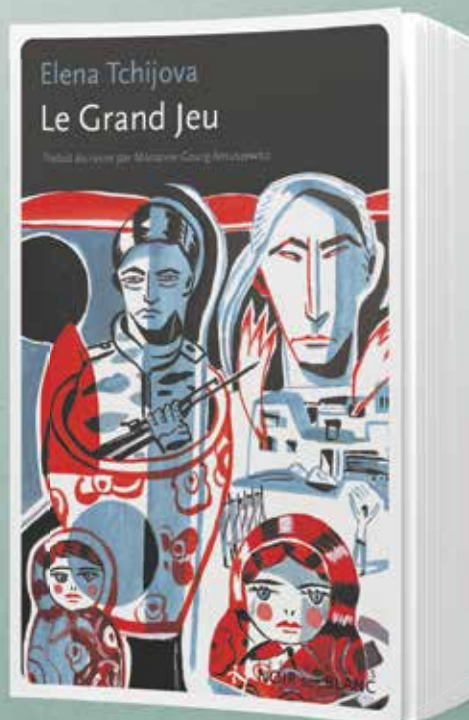
Ante Tomić
**Les Enfants de
sainte Marguerite**



Mircea Cărtărescu
Théodoros



Agnieszka Szpila
Hexes



Elena Tchijova
Le Grand Jeu

LES ÉDITIONS
NOIR SUR BLANC
NOUVEAUTÉS

COCORICO HELVETICA

La Suisse se dévoile de multiples manières dans la production éditoriale de ses éditeurs, tantôt ludique, parfois savante, toujours savoureuse. Voici une petite sélection non exhaustive de livres qui parlent de nous, de notre culture, de notre terroir.

Pour tenir le rythme dans une société qui incite à la productivité, nous avons tous et toutes besoin de nous évader, de nous ressourcer. *Echappées suisses*, qui mêle photos et textes, vous emporte dans une trentaine de lieux naturels propices à l'apaisement et à l'émerveillement. Une aventure captivante à travers les paysages époustouflants et les trésors cachés de la Suisse, des sommets majestueux aux lacs cristallins, en passant par des cascades enchantées et des forêts mystiques. En plus des belles images et des informations pratiques récoltées par Fabrice Chapuis, la géobiologue Joëlle Chautems apporte une touche de féerie en transmettant les messages des lieux eux-mêmes.

Que reste-t-il de la magie de Noël? Avec l'éclatement des familles, la montée de l'athéisme, l'avènement du consumérisme, puis l'éveil des consciences écologiques et plus récemment les appels à la décroissance, on serait tenté de dire que la fête de Noël n'est plus ce qu'elle était. Déterminée à enquêter, la journaliste Francesca Sacco a interrogé les protagonistes de la mythologie de Noël: le sapin, l'orange, la dinde, la guirlande et même le père Noël en personne! *Esprit de Noël, es-tu là?* est un petit guide documenté et plein d'humour, enrichi de recettes, idées de bricolage, dessins et vidéos originales, pour des festivités joyeuses et authentiques.

Ce *dictionnaire passionné de Lavaux* propose 87 entrées concernant aussi bien le passé que le présent de Lavaux. Loin de se restreindre à la dimension historique de cette belle région, il explore méthodiquement les connaissances dans divers domaines comme l'art, l'architecture, la littérature ou encore les évolutions sociétales contemporaines, de même que l'évolution des métiers et des produits de la vigne. A déguster comme un verre de chasselas, par petites gorgées, ou éventuellement d'un seul trait en suivant l'ordre alphabétique proposé, au risque de se laisser enivrer, voire envoûter, par Lavaux!



de la graphiste Séverine Amstutz et la poésie des textes de Julien Knoepfler, *Voyage illustré à travers l'Arc jurassien* est une invitation à la découverte de soixante lieux emblématiques de l'Arc jurassien par le biais d'une illustration originale, accompagnée d'un court texte de présentation et d'informations pratiques. Les images de style néo-vintage reflètent à merveille l'atmosphère des balades suggérées et incitent à aller voir, ou revoir, sur le terrain les beautés de ce patrimoine. Les informations sur la localisation, la manière d'atteindre ces lieux et les activités à y réaliser combleront les curieux.

D'où viennent les Alpes? L'incroyable odyssee de nos montagnes retrace le destin géologique d'une chaîne de montagnes: les Alpes. Il s'adresse à tous les enseignants et plus généralement à tous les passionnés et curieux de nature qui, se promenant dans nos montagnes, se posent des questions en admirant les beaux paysages qui les entourent. Comment ont pu se former ces reliefs? Pourquoi dit-on qu'il y a eu des mers, des océans? Quels rôles ont pu jouer les glaciers, jusqu'où ont-ils bien pu aller? Yves Siméon et Gilles De Broucker qui aiment transmettre de la manière la plus simple possible leur passion de la géologie vous expliquent tout ce qu'il faut savoir pour aller randonner sur les nombreux sentiers alpins. ■

Un jour dans la vie d'un gypaète barbu ou sur les traces du chacal doré en Suisse; la liste des prénoms et noms de famille les plus fréquents au-dessus de 1'000 mètres; une vue du glacier d'Aletsch dans le futur. C'est ce que propose *Montagnes suisses, 100 infographies pour prendre l'altitude*, et bien plus encore, représenté graphiquement au moyen d'infographies étonnantes, de cartes et de schémas évocateurs. Ce faisant, Fabian Lang pose un regard neuf sur le monde alpin que nous côtoyons en Suisse, de la cohabitation entre loups et humains à l'égalité entre les sexes, en passant par la production d'énergie et le changement climatique. Saviez-vous par exemple que les cartographes ont ajouté un dessin de marmotte sur l'une de nos cartes fédérales?

Partez explorer les cantons de Neuchâtel et du Jura, ainsi que la région du Jura bernois! Grâce à la fantaisie

- **Echappées suisses. Lieux qui apaisent, moments qui ressourcent**, Fabrice Chapuis et Joëlle Chautems, Favre, 224 pages
- **Esprit de Noël, es-tu là?** Francesca Sacco et Alain Merville, Favre, 184 pages
- **Dictionnaire passionné de Lavaux**, Jean-Pierre Bastian, Cabédita, 188 pages
- **Montagnes suisses, 100 infographies pour prendre l'altitude**, Fabian Lang, Helvetiq, 208 pages
- **Voyage illustré à travers l'Arc jurassien**, Séverine Amstutz et Julien Knoepfler, Alphil, 152 pages
- **D'où viennent les Alpes? L'incroyable odyssee de nos montagnes**, Yves Siméon, Gilles De Broucker, LEP, 128 pages



SCIENCES/SPIRITUALITÉS/SANTÉ

PARALYSIE DU CŒUR

Pourquoi se sent-on si souvent coupable? Peut-être parce qu'il s'agit de l'explication la plus immédiate qui s'offre à nous devant une difficulté, un échec ou un malheur: «Si j'avais agi autrement, cela ne se serait pas passé ainsi.» Le mécanisme est si ancré que cette culpabilité toute-puissante menace à tout moment de s'interposer entre l'humain et le «Tout Autre», jusqu'à prendre la place de Dieu lui-même! Or, dans une lecture vivante et originale d'un récit de guérison dans l'évangile de Luc, l'auteure montre que

ce n'est pas du côté de Dieu qu'il faut chercher l'accusation, contrairement au réflexe religieux longtemps entretenu par les églises elles-mêmes. Jésus, affirmant au paralysé qu'il est libre de toute faute, semble en effet signifier que c'est le sentiment de culpabilité qui paralysait l'homme que la foule a porté jusqu'à lui. Croisant sa lecture biblique avec ses lectures de Freud, Dolto, Miller ou encore Ricœur, Lytta Basset porte un propos vigoureux et libérateur sur une émotion qui paralyse souvent nos vies. ■

Culpabilité, paralysie du cœur, Lytta Basset, Labor et Fides, 128 pages



POLAR

FENÊTRE SUR MEURTRE

Un agent d'assurances en retraite, emménagé dans une maison qui était son grand projet de couple pour les vieux jours, cherche à donner du sens à sa vie de jeune veuf. Au cours d'un jogging poussif, il est, avec la fille de ses voisins, témoin d'un meurtre atroce commis juste sous leurs yeux. Ils décident de ne rien dire, un lien spécial se crée entre la jeune fille de 18 ans et le sexagénaire, tandis que chacun, de son côté, se trouve des ressources inattendues. Le train-train est court-circuité tandis que la vie s'écoule pourtant comme avant; la fabuleuse histoire de deux innocents, véritables pieds nickelés de l'intrigue et du banditisme vient de démarrer. *Grâce au crime* est le premier roman d'un

grand jeune homme, un éminent historien qui a passé sa vie à enseigner et écrire des essais sérieux et des biographies fondamentales, notamment sur Claude Lévi-Strauss, Paul Valéry et Jean-Paul Sartre. Avec ce premier texte long de fiction, Denis Bertholet s'adonne à la joie d'une écriture simple mais précise, une intrigue dépouillée terriblement évocatrice: ce qui arrive à ses personnages pourrait se présenter à chacun de ses lecteurs. L'idée fait son chemin une fois le livre refermé avec la lancinante question «mais qu'aurais-je bien pu faire dans leur situation?» Une comédie aux allures de polar, délicieusement surannée, dans une fraîcheur et un ton atemporel et charmant. ■

Grâce au crime, Denis Bertholet, Infolio, 2024, 160 pages



RÊVE, FOLIE, HYSTÉRIE

Ecrire les rêves se consulte comme un abécédaire historique illustré, ludique et savant, à la manière de ce qu'étaient autrefois les *Clefs des songes* et autres livres d'interprétation des rêves. Il traite de la façon dont les sciences humaines et sociales, dès leur émergence au XIX^e siècle, se sont emparées des songes. On y trouve des entrées telles que «Haschich, rêve, folie, hystérie», «Pollutions nocturnes, sexe» ou encore «Prémonitions», qui montrent que nous vivons aussi nos rêves comme des objets culturels, politiques et sociaux.

Ecrire les rêves. 19 - 20^e siècles

Jacqueline Carroys, BHMS, 280 pages



SOYEZ GÉOGRAPHE!

Voici un livre de géographie aux prises avec les grands défis mondiaux du XXI^e siècle. *Géographie globale* se destine aux cours de géographie de niveau secondaire post-obligatoire, ainsi qu'à ceux de «Technique et environnement». Structuré en quatre chapitres (la Terre en tant que système, les limites planétaires, les causes des changements et les propositions politiques), il peut intéresser toute personne soucieuse de se familiariser avec les savoirs issus des sciences de la Terre, des sciences de l'environnement et de la géographie contemporaine.

Géographie globale. L'être humain et le système Terre
Daniel Curnier, LEP, 160 pages



ESSENCE MANIPULATRICE DE LA COMMUNICATION

Communication, influence, manipulation. Outils d'analyse pragmatique explore les mécanismes de la communication verbale, en particulier ceux qui permettent de manipuler autrui. L'auteur confronte les différentes théories portant sur l'essence manipulatrice de la communication implicite et remet en question l'idée que les implicites sont des contenus fondamentalement trompeurs, soulignant la complexité de la reconstruction du sens du point de vue du destinataire qui attribue spontanément des engagements au locuteur, y compris dans les contenus implicites.

Communication, influence, manipulation, Outils d'analyse pragmatique
Misha Müller, Peter Lang, 180 pages



SANS TABOU

S'il n'y a pas d'âge pour prendre soin de sa santé, la cinquantaine marque un tournant: le corps change et les premiers pépins apparaissent. Alimenté par des entretiens avec des hommes de 40 à 55 ans et des interviews de spécialistes, *La santé des hommes après 40 ans* propose un tour d'horizon de ces questions: rendez-vous médicaux, dépistages, sommeil, digestion, fertilité, mal de dos ou encore santé mentale. Un ouvrage sans tabou qui vise à répondre de manière concrète et non culpabilisante aux questionnements des hommes sur leur santé physique et psychologique.

La santé des hommes après 40 ans. Troubles de l'érection, poids, prostate, sommeil, fertilité... Ce qu'il faut savoir
Laure Dasinières, 41, 272 pages



LE MONDE DES MUSÉES

Dans *Spécimen*, publié à l'occasion de l'exposition Spécimens 24 conduite par le Naturéum à Lausanne (du 21 juin 2024 au 30 mars 2025), Sophie Woeldgen nous immerge dans le monde des musées de sciences et d'histoire, auprès de scientifiques qui, depuis des générations, observent, collectent, analysent notre environnement et ses secrets. Cette pérégrination est l'opportunité de dresser un état des lieux du vivant et du minéral et, ce faisant, de raconter l'état et l'évolution du monde qui nous entoure.

Spécimen. Sur les traces de la Terre et du vivant
Sophie Woeldgen, 41, 250 pages



PALETTE MEURTRIÈRE

Un meurtre sadique est perpétré dans un atelier d'artiste, laissant un peintre reconnu, mutilé face à une toile barbouillée de son sang. L'enquête prend un tour étrange quand l'un de ses clients est lui aussi retrouvé assassiné. *Le tableau* est un polar et une galerie de personnages qu'on apprend à connaître par leurs pudeurs et leurs liens, dans une complexité psychologique orchestrée par l'auteur, elle-même infirmière en milieu psychiatrique.

Le tableau
Claude Robert, Favre, 2024, 240 pages



RIVALITÉ DE FEMMES

Anthéa, fille d'un industriel aisé, et Eléonore, la fille de sa professeur d'anglais, grandissent ensemble dans les années suivant la Grande Guerre. Les années passent dans une rivalité croissante, jusqu'à ce qu'Anthéa décide de rejoindre Paris pour poursuivre son rêve de devenir comédienne. Elle y découvre les années 30 et la folie joyeuse du milieu culturel, mais Eléonore n'a pas dit son dernier mot.

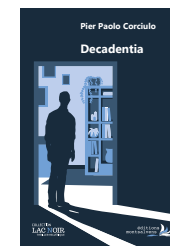
Le cahier d'Anthéa
Marie Javet, Plaisir de lire, 2024, 296 pages



UNE FEMME EST UN HOMME COMME LES AUTRES

Depuis #MeToo, le «on vous croit» concernant les accusations de violence faites aux femmes s'est fait loi. La présomption d'innocence a comme disparu, certains savent en tirer profit. Sous cet éclairage, un politicien en vue et toute sa famille font les frais de ce qui ressemble à une machination bien ourdie, dans le nouveau roman noir de Danièle Cudré-Mauroux. Son policier du *Rituel des fleurs*, Max Avelar, flanqué d'une stagiaire dopée à l'adrénaline, est envoyé sur les lieux d'un crime politique qui pourrait bien en cacher un autre. L'auteur, quant à elle, pose de salutaires questions sur notre époque et ses excès.

Le bal des faux-culs
Danièle Cudré-Mauroux, Montsalvens, 2024, 136 pages



ECRIRE TUE

D'un point de vue extérieur, Alain a tout d'un homme en échec: professeur d'allemand à mi-temps, ancien alcoolique et écrivain... mais sans avoir publié de livre. *Septembre sanglant*, un polar mettant en scène les mésaventures d'un flic retraité face à un tueur en série impitoyable, sera son viatique, encore faut-il pouvoir l'écrire. La découverte d'une pièce secrète, flanquée d'un vieux miroir, dans sa nouvelle maison va tout chambouler. Une variation autour de Faust qui sonde les mystères et le prix de l'écriture.

Decadentia
Pier Paolo Corciulo, Montsalvens, 2024, 168 pages



LA MÈRE EFFACÉE

C'est une histoire qui n'a pas eu lieu, celle de Jeanne avec sa mère, Madeleine. 23 ans après avoir quitté la maison familiale en catimini avec son père, à 12 ans, Jeanne revient à Vaison sur les traces d'une femme qui ne semble jamais avoir désiré être mère. La vie d'un père courage alterne avec la quête curieuse de sa fille adulte. Mais peut-on se remettre de son enfance sans en avoir compris les vérités tues? Un roman de construction, fort et attachant, dont l'écriture séduit immédiatement.

En finir avec ton enfance
Corinne Jaquet, Chien jaune, 2024, 320 pages



TÉMOIGNAGE/HISTOIRE / LITTÉRATURE

DES CIMES DE L'ÉCRITURE: LA POÉSIE DE JACCOTTET

■ Magnifique entrée dans l'œuvre et l'univers de Philippe Jaccottet sous la plume de Françoise Simille qui le connaît si bien, *Jaccottet, une fidélité à la lumière* est à la fois une tentative instruite de portrait d'un poète, mais aussi la poursuite d'une définition de la poésie à travers son œuvre. Poète, écrivain et traducteur, ami des artistes et des écrivains, Philippe Jaccottet est habité par la joie qu'il ne cesse de vouloir transmettre, surtout depuis qu'il s'est installé à Grignan, dans la Drôme, où le paysage est merveille. A travers l'écriture poétique, «il s'agit de refaire» l'expérience vécue, dit Jaccottet rappelant ainsi que, selon le sens

étymologique, la poésie est un faire; il s'agit de renouveler le surgissement de la beauté dans le mystère qui lui est inhérent, il faut en respecter «le sens obscur», éclaire Françoise Simille. Auteure d'une thèse soutenue en Sorbonne, elle dompte son savoir dans la langue de la générosité et du partage: son *Jaccottet* est merveilleux, éclairci au plus profond, sans en déflorer le mystère et dans un respect et de l'auteur et de l'œuvre qui s'impose. Il y a une joie, la joie de Jaccottet, à comprendre la danse de la vie que célèbre le poète à travers l'épiphanie d'un paysage. Simille invite le lecteur à cette célébration du visible et de l'invisible qui est à la fois le souffle de la poésie et celui de la traduction. ■

Jaccottet, une fidélité à la lumière, Françoise Simille, Infolio, 2024, 64 pages



LITTÉRATURE

APPORTER LE BONHEUR

■ *L'homme qui apporte le bonheur* raconte l'histoire familiale de Ray à New York et celle d'Elena dans le delta du Danube, en Roumanie. Aux USA, nous partons sur les traces d'un enfant des rues dans le New York du début du XX^e siècle. Les migrants chassés par la pauvreté et la famine d'Italie, d'Irlande ou d'Europe de l'Est s'y bousculent. C'est un monde de débrouille, dans lequel l'orphelin gagne sa vie en vendant des journaux, en cirant des chaus-

sures et en apportant le bonheur aux autres grâce à sa voix. L'histoire nous emmène aussi dans un endroit méconnu, tout à l'est de l'Europe, une région rude, soumise aux croyances et aux superstitions, dépendant du fleuve qui apporte aussi bien la vie que la mort. La narratrice revient sur les circonstances de la naissance et le destin tragique de sa mère, atteinte de la lèpre et qui est enfermée dans la dernière léproserie d'Europe, un lieu isolé, oublié de tous. Bouleversant et lumineux. ■

L'homme qui apporte le bonheur, Cătălin Dorian Florescu, Les Syrtes, 2024, 304 pages



CHERCHER LES TRACES

L'explosion d'une bonbonne de gaz entreposée à l'intérieur du nouveau Musée d'art contemporain en construction détruit l'ouvrage. L'architecte a disparu, il est peut-être prisonnier des décombres. Un architecte angoissé par la décadence molle de l'époque, dans l'ombre portée de Le Corbusier, un homme qui affirmait avoir «la fierté humble, parce que nous ne savons plus bâtir. S'il y a des hommes après nous, ils nous considéreront comme les fossoyeurs de l'architecture.» Et voilà que démarre le livre construit comme une enquête, qui interroge la place de l'art dans la vie contemporaine et le mystère de l'humain que chacun recèle.

L'architecte, enquête
Charles E. Racine, En bas, 2024, 88 pages



FUITE INCERTAINE EN ITALIE

Après *Antonia et Wilibald*, Gabriella Zalapi poursuit avec beaucoup de talent son travail sensible et dévoué d'évocation. Tout comme avec les pièces d'un même puzzle, la plasticienne procède par touches impressionnistes et excelle à nous faire éprouver le parfum éthéré du souvenir. Et c'est celui de l'enfance d'Ilaria dont il est question ici. En 1980, ses parents se séparent, et son père l'entraîne malgré elle dans la dérive d'une fuite incertaine dans le Sud de l'Italie. Le récit passe au second plan, tout est affaire de ressentis, d'émotions, d'affranchissement. Un petit bijou.

Ilaria ou la conquête de la désobéissance
Gabriella Zalapi, Zoé, 2024, 176 pages



DÉCONSTRUCTION VERSUS DESTRUCTION

Originale démarche que celle de Philippe Junod, historien de l'art, qui propose une anthologie du vandalisme, en organisant une formidable documentation jusqu'alors dispersée. Qu'est-ce qu'un vandale? Celui qui détruit, volontairement ou non. C'est aussi la tentative maladroite de faire perdre une œuvre en la détournant de sa fonction. La composition du livre met en lumière le rapport à l'art, à l'éthique et à l'esthétique, en soulignant la vanité de l'opposition entre écologie et conservation, modernité et patrimoine. Une passionnante incursion dans la question sempiternelle de la transgression, décryptée à l'aune du goût et de son évolution.

Vandalisme, littérature et barbarie: une anthologie
Philippe Junod, Infolio, 2024, 496 pages



LE ROI DES ROIS

De l'Éthiopie, il voulait faire une terre où coulent des ruisseaux de miel et de lait. Mais pour devenir Négus des négus en Éthiopie, il faudra à Teodor, le fils de domestiques d'un aristocrate roumain, des torrents d'énergie et de folie. Biberonnée à l'Odyssée par une mère très jeune au début du XIX^e siècle, l'enfance mâtinée de contes et de couleurs porte déjà en elle toute la démesure et le goût pour les mythes du futur Tewodros II, roi d'Éthiopie. Une histoire jubilatoire et terrible de conquêtes, de pirates, d'ambition inexpugnable, au cœur de l'archipel grec et du Levant, racontée par le Dumas roumain.

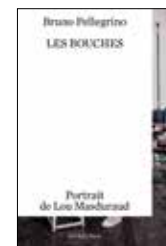
Theodoros
Mircea Cartarescu, Noir sur blanc, 2024, 608 pages



AMOURS TABOUES

Olga et Sélène, l'intellectuelle et la terrienne, la fille du narrateur et son amante. Quand sa fille revient de Chine pour habiter chez lui à Paris, un père raconte l'histoire d'amour de sa fille dans une ambiance qui vire à l'étrange. Une sorte de «déjà-vu» pour ce père témoin d'une histoire qui ne devrait pas être la sienne et qui le chiffonne de façon trouble. Un beau texte écrit dans une langue pure, déployé dans le paysage des événements quotidiens, qui raconte les relations père-fille quand les enfants sont devenus grands.

Deux filles
Michel Layaz, Zoé, 2024, 160 pages



UNE BELLE RENCONTRE

Bruno Pellegrino rencontre Lou Masduraud à l'Institut suisse de Rome. Il est écrivain, elle est sculptrice. Très vite se noue entre eux une complicité malicieuse. Captivé par le regard que la plasticienne porte sur le monde, l'auteur consigne le relief qu'elle donne à ce qui les entoure. Elle partage avec lui son affection pour la pierre antique, ses considérations sur l'urbanisme fasciste. *Les bouches, portrait de Lou Masduraud* prend la forme d'un carnet de bord intime qui célèbre la création. Lumineux.

Les bouches, portrait de Lou Masduraud
Bruno Pellegrino, Art & fiction, 2024, 96 pages



L'EAU DANS L'EAU

Les étés grignotent le printemps et colonisent l'automne. L'électricité est rationnée, le carburant hors de prix. Pour subvenir aux besoins de la famille, Marcelle travaille au Flacon, une fabrique de parfums, et consacre la majeure partie de son temps libre à son frère neuroatypique et fugueur. Etouffée par la pression d'un quotidien abrutissant, l'adolescence de Marcelle peine à éclorre. *Comme de l'eau dans l'eau* est un roman brut qui crie les premiers émois d'un cœur inondé par la vase du monde. Identité quand tu nous perds...

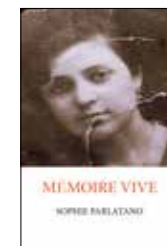
Comme de l'eau dans l'eau
Myriam Wahli, La Veilleuse, 2024, 128 pages



LOIS DE LA PHYSIQUE

Les lois de la physique nous le disent chaque jour à travers la feuille qui tombe et se décompose: nous sommes des êtres biodégradables. Tel est le point de vue de la poète Sonia Menoud. Dans *Biodégradable*, elle décrit l'humain comme autant de chevaliers déçus, de mousquetaires détroqués, d'héroïnes fanées, de divas aux talons plats... Et la vie, comme un éclat, une fissure, un fracas dont nous ordonnons la fureur pour cesser d'avoir peur. Et c'est magnifique.

Biodégradable
Sonia Menoud, L'Aire, 2024, 96 pages



MÉMOIRE PSYCHOCORPORELLE

Sofia n'a jamais connu ses grands-parents et sait peu de choses de leur vie, de leur migration des Pouilles à Milan. Pourtant, elle se sent liée à leur mémoire. La jeune femme reconstitue alors leur histoire à partir des rares indices qu'elle a à disposition: une photographie, une lettre manuscrite, quelques paroles. *Mémoire vive* intègre des éléments narratifs, mais aussi les rêves nocturnes et les réflexions suscitées par le processus d'écriture. Il rend hommage aux gens dits «de l'ombre». Inspirant.

Mémoire vive
Sophie Parlatano, 5 Sens, 2024, 94 pages



UNE IMMENSE COLÈRE

Quatre personnages nous parlent de l'histoire de David. Axel, qui, en le recueillant, va le sauver, au-delà de sa vie. Claire, elle-même survivante, qui va l'aimer au-delà de sa vie. La meilleure amie de Claire, Palmyre, celle qui est faite pour l'amour. Et lui, David qui écrit dans son cahier, son histoire. Ce parcours, David le raconte avec son orthographe et sa grammaire de dyslexique, à l'encre de ses peurs, de ses émerveillements, de ses curiosités, de sa détresse d'orphelin, de sa colère aussi. Immense.

Le cahier de David Jannapoli
Jean-Marc Turine, Metropolis, 263 pages



LITTÉRATURE

DES FEMMES SOUS LA PLUME D'ALICE RIVAZ

On connaît surtout les romans et les textes littéraires d'Alice Rivaz, née Golay en 1901. Les Éditions Héros-Limite publient l'œuvre journalistique de cette Suissesse discrète et talentueuse qui a littéralement traversé le siècle, et met ainsi en exergue ses engagements féministes. Dès le mois de septembre 1944, Rivaz écrit pour l'hebdomadaire *Servir* une série d'enquêtes consacrées à des métiers féminins, colorant ses écrits d'empathie, se mettant à l'écoute de celles qui «travaillent» comme le titre de la série le précise. Travailleuses à domicile, femmes de ménage, elle en décrit les conditions

de labeur, mais aussi les modes de vie; la question financière et la survie au cœur de son attention. *La machine à tricoter* retranscrit aussi ses articles culturels écrits à Genève, au Musée d'ethnographie ou à l'expo-troc. Enfin, le livre s'achève sur un chapitre bouleversant, «En écoutant les déportées», enquête réalisée dans des centres d'accueil juste après la guerre. On y retrouve les témoignages de femmes de toutes nationalités, dont celui de la mère adoptive de Geneviève de Gaulle, grande résistante comme sa fille. Des paroles servies par le propos distancié, politique et très vivant d'Alice Rivaz. Non, décidément, cette autrice et journaliste n'était pas une reporter comme les autres. **KARINE PAPILLAUD** *La machine à tricoter*, Alice Rivaz, Héros-limite, 2024, 192 pages



JEUNESSE

CE CHER LÉMAN

C'est l'hiver. Comme souvent, Ida se promène au bord du lac avec sa maman. Elle a emporté avec elle un petit bateau de papier qu'elle a fabriqué. Elle hésite à le mettre à l'eau, puis renonce. Il fait déjà nuit, il est temps de rentrer. Le bateau tombe de la poche d'Ida. Abandonné? Non, la lune veille sur lui. Une mouette le remarque et gentiment, du bec, le pousse à l'eau. Une tempête se lève, le voilà entraîné au milieu du lac, puis englouti par les vagues. Au fond de l'eau, il se retrouve nez à nez avec un brochet qui le remonte à la surface. L'aventure n'est pas terminée. Cet album est une très belle surprise. Le texte, parfait, accompagne à merveille les illustrations, principalement en noir et blanc, qui mêlent plusieurs techniques, dont le papier découpé. Les sens en éveil, le lecteur retrouve son lac dans cette déclaration d'amour que lui fait Isaline. Et ce n'est pas tout: l'histoire n'est pas que prétexte à ce qui est dit plus haut, elle est bonne. **KATIA FURTER** *A l'eau*, Isaline, Entreligne, 2024, 44 pages



PRÉCURSEUR DU DÉCOLONIALISME

Radicalement anticolonial, l'engagement politique de Lorenzo Pestelli draine les textes rassemblés ici, qu'il appelait volontiers ses *Piécettes*. Ami de Nicolas Bouvier, mais aussi de Pablo Neruda, Frantz Fanon ou Kateb Yacine, il écrit cette sorte de livre de voyage entre 1962 et 1964 quand il enseigne au Magreb, composant ici une œuvre singulière de textes en prose poétique.

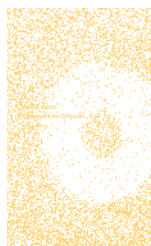
Piécettes pour un paradis baroque Lorenzo Pestelli, En bas, 2024, 224 pages



LES VOYAGES AMOUREUX DE ROLLAND

La sensation océanique, c'est le sentiment qui étreint dans une même main les sentiments du Prix Nobel de littérature Romain Rolland avec ceux de son amoureuse épistolaire, la comédienne américaine Helena de Kay, dans une étonnante transmission de pensée partagée. Si les ans ont effacé le nom de Rolland, sa trace est aussi essentielle que celle de son contemporain Zweig. A partir d'un minutieux travail sur les archives épistolaires de l'auteur de *Jean-Christophe*, Martine Ruchat recrée le roman vrai d'une rencontre et dessine les visages d'un amour intense et singulier.

Sensations océaniques Martine Ruchat, Encre fraîche, 2024, 208 pages



TRANSFIGURATION DU ROMANCIER EN POÈTE

David Bosc se fait poète et c'est tout un monde à redécouvrir: la truculence, le décalage, l'humanité dans le beau et l'obscène, Bosc dit le vivant et les toiles des peintres, Poussin, Manet, Cézanne, Vélasquez, relatant l'anecdote et le fantasme par le poème. Il y a du sens à raconter des bribes de vie triviales en poésie, comme les élans de nostalgie ou d'utopie. Le monde sonne ainsi différemment. David Bosc le donne à voir tel qu'il le regarde ou l'aimerait. Une expérience émouvante.

L'incendie de l'Alcazar Davis Bosc, Héros-limite, 2024, 128 pages



UN PETIT VILLAGE EN CROATIE

Sainte Marguerite est la sainte que convoquent les couples infertiles et désespérés, elle est aussi la bannière sous laquelle se déploie l'histoire du jeune et beau Sélim, échoué dans un village croate après avoir fui la Syrie. Il y rencontre une kyrielle de personnages qui se crépent le chignon, s'aiment, vivent, le lorgnent. Le commissaire Krste est le Don Camillo de cette petite société, qui recycle les cellules de son commissariat en chambres d'hôtes pour clients discrets. On rit, et on célèbre le vivre ensemble malicieux d'Ante Tomic, dont les œuvres sont souvent portées à l'écran.

Les enfants de sainte Marguerite Ante Tomic, Noir sur blanc, 2024, 176 pages



LE TRÈS GRAND NICOLE

Traducteur de l'italien, critique littéraire, ami de Gustave Roud et inlassable promoteur de la poésie, Georges Nicole a, et on le sait moins, lui aussi été poète. C'est hélas après son suicide en 1968 que le monde littéraire a pris la mesure de son œuvre. Yves Velan, Philippe Jaccottet, Jacques Chessex, Bertil Galland et Freddy Buache ont contribué à consacrer son œuvre. Publié une première fois en 1961, son recueil *Poésie* est réédité grâce aux éditions de l'Aire.

Poésie Georges Nicole, L'Aire, 2024, 208 pages



DIALOGUE MAIN DANS LA MAIN

Pendant une année, Ysée et sa famille ont sillonné les routes d'Europe de l'Est. Réalisant le bonheur que ressentait la fillette à glisser sa main dans celle de son père lors de leurs visites, décision a été prise de partager ces échanges et ces découvertes dans un livre richement illustré par la mère. Le lecteur suit leurs pas, leurs conversations et découvre avec eux les pays visités, par le biais des mains: les leurs, qui font des jeux de doigts ou cherchent à déchiffrer l'alphabet grec, et celles de ceux qui façonnent le pain, ramassent les olives... L'idée est bonne et le résultat convaincant. Cet album plaira également aux enfants originaires de ces pays et installés en Suisse.

Petite main et grande main

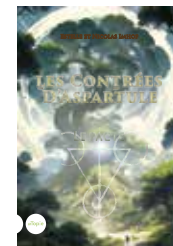
Ysée et Matthias Kunz, Dora Formica, Helvetiq, 2024, 47 pages



TOUT SUR LE POU

Voici sans doute le seul ouvrage ayant pour public cible le pou de tête. Cela dit, il pourra être détourné par certains humains: scientifiques en culotte courte, parents, enseignants, tous décidés à vaincre leur ennemi. Sur deux cents pages distribuées en chapitres, ce robotique manuel de survie agrémenté de dessins dresse le portrait de ces petites bêtes mal-aimées et propose de «mieux connaître [leur] personnalité, [leur] environnement, [leur] régime alimentaire et [leur] but ultime: infester le plus de têtes possible». Dans un précédent ouvrage, l'autrice s'était penchée sur les fluides humains avec tout autant de rigueur scientifique que d'humour. Jouissif.

Poux: manuel de survie en territoire humain Berta Paramo, Helvetiq, 2024, 197 pages



INITIATION ET AMITIÉ

La timide Lie, toujours le nez dans un livre, et quatre autres ados sont en âge de passer la Grande Cérémonie du Devenir et de partir en quête des Clés de la Vie. S'ils ne parviennent pas à les trouver, ils se verront bannis de la communauté. De caractères différents, les jeunes réalisent qu'ils ont intérêt à s'unir s'ils veulent réussir une initiation qui les mènera dans des territoires peuplés de dragons. Dans *Les contrées d'Aspartule*. *Le pacte*, Lie sera la première à trouver sa clé, à avoir la confiance en soi. Après avoir traversé la Terre des Anciens, les Marais de la Peur et un labyrinthe, les jeunes atteignent la Cité du Savoir. Ce roman de *fantasy* qui s'inspire des jeux de rôles est le premier d'une trilogie dont on attend la suite avec impatience.

Les contrées d'Aspartule. Le pacte Estelle et Nicolas Imhof, Utopie, 2024, 160 pages



SE SOUVENIR DE SA MÈRE

David a montré ses fesses par la fenêtre du bus scolaire. Puni, il doit expliquer par écrit les raisons de cet acte surprenant de sa part. Souffrant de handicaps physiques, le garçon de douze ans est souvent la risée des élèves. Orphelin de mère, il vit avec son père et son grand-père dans une demeure où l'argent ne manque pas, mais où la joie de vivre a été remplacée par le silence. De la mère, il reste un pull. David découvre que quand il en frotte l'étiquette, il se transforme en chevalier et se trouve catapulté dans un monde fantastique. Sincère, le garçon entraîne le lecteur dans son histoire. On salue la qualité de l'écriture et la richesse des thèmes abordés.

Comme on attend le printemps Anthony Meyer, Valexpérience, 2024, 72 pages



L'ANGOISSE DE LA SÉPARATION

Ce matin, Lilou commence l'école. Elle n'a pas du tout envie d'y aller et traîne les pieds le long du chemin. Pour la rassurer, sa maman lui explique qu'un fil invisible les relie, qui chaque jour change de couleur. Cette couleur, Lilou peut même la choisir. L'idée distrait la petite et lui permet d'affronter la cour d'école. Les jours suivants, le jeu continue et tout un arc-en-ciel y passe. On retrouve dans cette histoire imaginée par Gaëlle Josse l'écriture sensible et délicate qu'on lui connaît. La simplicité et la rondeur des illustrations amènent gaieté et légèreté. Cet album trouvera sa place en maintes occasions.

Le fil entre nos cœurs Gaëlle Josse, Wei Middag, La Joie de lire, 2024, 40 pages



LITTÉRATURE DE GENRE

LE MONDE TEL QU'ON L'IMAGINE SOUS LA COUETTE

Entre dystopie et imaginaire, *Entités* est un voyage parmi les monstres ou les créatures. Imprégné par les mythes sombres ou lumineux que renchérisent la modernité et l'IA, ce recueil de dix nouvelles met à l'honneur la sélection du Prix de l'Ailleurs, créé en 2017 à l'initiative de la Maison d'Ailleurs et de l'Université de Lausanne. Dix nouvelles, donc dix auteurs qui interrogent, sur le mode contemporain, la perturbante question de l'Entité, ce qu'elle évoque, les échos dans notre contemporain, et ce que les époques successives lui prêtent. Rien de mieux que la science-fiction (SF) pour comprendre la psyché d'une époque, surtout quand elle est aussi riche en évolutions technologiques et spirituelles. 169 auteurs se sont lancés, seuls dix sont publiés après une sélection implacable et difficile. Le Prix de l'Ailleurs récompense l'audace, l'esprit de laboratoire, l'imagination qui se lance sans plan de carrière, mais qui partage des territoires foisonnants de créativité. La relève de la SF, de l'horreur et du fantastique est là et les Editions Hélice Hélas sont sur le pont pour rendre compte du meilleur. **RED**

Entités, Prix de l'Ailleurs 2024, Hélice Hélas, 220 pages

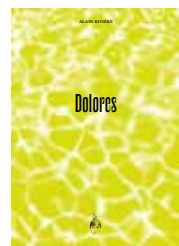


BANDE DESSINÉE

TOUT SUR LA FRONTIÈRE FRANCO-SUISSE

La pandémie de Covid-19 ferme les frontières et bloque nos déplacements. Juliet Fall se demande alors ce que signifie cette barrière, ce qu'elle représente, mais aussi ce qu'elle est en vérité. Accompagnée de sa famille, l'autrice de *Bornées. Une histoire illustrée de la frontière* part à vélo sur les traces physiques de la frontière qui sépare le Canton de Genève de la France, étapes par étapes, de bornes en bornes. Sa quête est également l'occasion de revenir sur l'histoire de cette limite, tantôt flagrante, tantôt invisible, aux multiples évolutions grâce notamment à l'analyse d'un riche corpus d'images et de cartographies d'archives. Ce fil rouge historique permet à Juliet Fall de questionner l'impact de la pandémie sur nos modes de vie et notre rapport aux territoires. Tout au long de son ouvrage, elle dévoile ainsi les petits et grands efforts déployés depuis deux siècles pour fabriquer et maintenir un territoire national. A noter que cette bande dessinée est le résultat d'un traitement graphique spécifique, Juliet Fall ayant réalisé une campagne photographique exhaustive transformée ensuite en dessin puis colorisée. **EMMA DONAT**

Bornées. Une histoire illustrée de la frontière, Juliet Fall, MétisPresses, 2024, 176 pages



EN ATTENDANT DOLORES

Elle a jeté à l'eau un policier: à Venise, Dolores la migrante, la dangereuse, la voleuse, la lesbienne, sera punie pour ça. Parloir après parloir, sa compagne raconte la femme qu'elle aime et qu'elle attend. Le livre d'Alain Rivière est ce carnet de notes de la narratrice, presque sans points et sans majuscules, comme une conversation menée avec soi-même sur un rythme poétique, qui fait jaillir les liens entre l'intime et le politique. *Dolores* est avant tout une œuvre d'artiste plus que d'écrivain, qui interroge la notion d'arbitraire et les limites des libertés.

Dolores
Alain Rivière, Paulette Editrice, 2024, 96 pages



LA VIOLENCE DE BOUDDHA

Un professeur d'informatique à l'EPFL, 58 ans, réduit en bouillie par 108 coups de burin chauffé au rouge: l'affaire contraint l'inspectrice Ling, âme trouble et secrète, à renoncer à son retour en Chine pour résoudre ce drame atroce, prélude à quelques autres. Tradition chinoise, culture bouddhique et rituels macabres s'entremêlent dans un thriller qui s'épaissit au fil des pages. Un premier roman ambitieux qui conjugue aussi bien la tradition que la modernité, un polar magistral et une héroïne qu'on a très envie de retrouver.

Le sutra des damnés
Alexandre Sadeghi, Slatkine, 2024, 434 pages



DU JEU DE RÔLE AU ROMAN FANTASY

La Lausannoise Jeanne Perrin crée un monde inédit à partir de sa connaissance et sa passion pour l'univers des jeux de rôles grandeur nature: sur Ajia, la terre aux trois lunes, les dieux et les humains se côtoient et la mort est un désir plus qu'une fatalité. Deux personnages, Loene et Yna font connaissance parce que leurs noms sont apparus comme dix autres sur une mystérieuse et inquiétante liste. La suite est une combinaison de secrets et de révélations dans une aventure envoûtante qui joue avec les codes de la réalité. Sacré voyage dont on attend la suite.

Nuit nimraokhen
Nombres de la Noire Essence (Tome 1)
Jeanne Perrin, PVH, 2024, 240 pages



LETTRES DES ABYSSES

L'écoféminisme aussi a ses grands récits et romans d'aventures: les autrices franco-suisse Alice Bottarelli, Stéphanie Cadoret et Marilou Rytz se sont donné quatre ans et quelques voyages en train pour écrire ensemble le périple d'un nautiscaphe dans la fosse des Nouvelles-Hébrides en 1868, au cœur du Pacifique. La forme est essentiellement épistolaire et la langue joyeuse et élégante, pour raconter les aventures de trois passagers, un scientifique, un médecin et une aristocrate fantasque et libre qui se fait passer pour un cuisinier pour embarquer. Une uchronie instructive et terriblement romanesque.

Voyage du Nautiscaphe et de sa cheminée dans la fosse des Nouvelles-Hébrides
Alice Bottarelli, Stéphanie Cadoret et Marilou Rytz, Presses inverses, 2024, 184 pages



PASSAGE À L'ACTE

Venger son enfant abusée ou s'en tenir au serment d'Hippocrate? C'est le dilemme impossible qui s'offre au Docteur Staedler, une nuit de garde, quand on l'appelle pour sauver l'entraîneur de l'équipe nationale de patinage artistique suisse. Le même sale type qui a conduit sa fille au suicide quelques mois auparavant. Le cas de conscience est énorme, mais les enjeux se compliquent quand on apprend que le blessé a été victime d'une tentative de meurtre. Drame antique, questionnements sur l'éthique, le malheur et la résilience, *Venger Vicky* est le seizième texte de Catherine Rolland, elle-même urgentiste à Neuchâtel.

Venger Vicky
Catherine Rolland, Slatkine, 2024, 236 pages



SALETÉ DE SAUCISSE

Grosse effervescence chez Dream Hackers: la boîte décroche la campagne pour la Paucisse (Po-6), un substitut de viande à base de protéines de patates – et peu importe s'il n'y a pas vraiment de protéines dans la pomme de terre. Dream Hackers, c'est autre chose et y travailler est un privilège rare. Certes, les mains baladeuses et les différences de salaire rappellent un vieux monde, mais il ne faut pas être trop pointilleux. Pour son premier livre traduit en français, Ulla Donner déboule avec une satire mordante du monde de l'entreprise.

Saleté
Ulla Donner, Atrabile, 2024, 104 pages



SAVOIR MANŒUVRER

Février 2023, participant à une mission de sauvetage de 25 jours à bord de *L'Océan Viking*, le bateau de l'association SOS Méditerranée, l'illustratrice s'immerge dans le vécu de la crise migratoire par le biais de la bande dessinée. Avec un dessin digne de Simone F. Baumann, MarieMo Adatte établit un journal de bord où elle capte, enregistre et reproduit, par son trait et ses écrits, le quotidien des équipes d'intervention ainsi que la vie à bord du navire. Un très beau récit qui n'épargne pas notre sensibilité et qui nous alerte!

Pied à terre
MarieMo Adatte, Antipodes, 2024, 208 pages



RUGISSEMENTS ALEXANDRINS

Fièremment poétique, cette bande dessinée nous transporte des années après la célèbre fable de Jean de la Fontaine sur le fromage, une guerre brutale éclate entre les corbeaux et les renards. *Monarques* ne se contente pas de continuer l'histoire connue, mais la transforme en une épopée grandiose. Jadis simples personnages d'une fable moralisatrice, les corbeaux et les renards sont maintenant plongés dans un conflit épique digne d'une série d'épées et de dragons. Ce livre est aussi un très bel objet, avec des illustrations splendides qui donnent une structure novatrice défiant les conventions. Que demander de plus?

Monarques. Les corbeaux et les renards
Guillaume Plassens et Rom Montalban, Helvetiq, 2024, 176 pages



QUE SE CACHE DERRIÈRE L'HISTOIRE?

Game ovaire est une bande dessinée féministe déconstruisant à travers 24 chroniques, différents adages scientifiques de l'histoire. Chaque chapitre a un thème qui va de «Comment les femmes préhistoriques hachaient le persil» à «Hiérarchie: le hasard fait bien les choses». Des sujets qui font mouche accompagnés d'un style graphique coloré et un ton humoristique génial, Sillig nous amène à questionner des savoirs que l'on prenait pour acquis alors que tout se dessine devant nos yeux pour nous faire comprendre le contraire avec brio.

Game ovaire. Pour en finir avec les arguments scientifiques sexistes et périmés
Lucia Sillig, Helvetiq, 2024, 168 pages



UN TAS DE VALISES FAMILIALES

En septembre 1973, lors du coup d'Etat au Chili, la vie d'Erika bascule. La menace s'installe et force sa famille à fuir vers la Suisse. Erika, propulsée prématurément dans le monde adulte, grandit entourée de parents meurtris et de secrets familiaux. Erika explore son héritage ancestral en quête de sa place dans l'histoire familiale. Basé sur des témoignages authentiques, ce récit met en avant les enfants d'exilés politiques, incitant chacun à réfléchir à son propre héritage familial et collectif.

Erika sur la trace des silences
Manon Bourguignon et Hélène Coignet-Clavanzani, Antipodes, 2024, 220 pages



ARTISANANES

VINCENT GUIGNET & BLAISE HOFFMANN PRÉFACE MARIE-HÉLÈNE LAFON

LES ÉDITIONS NOIR SUR BLANC

ART ET BEAUX-LIVRES

LA BEAUTÉ DU GESTE

C'est beau et ça fait un bien fou: suivre les pas du photographe Vincent Guignet et de l'écrivain Blaise Hoffmann dans leur parcours à la recherche des artisanes suisses est un moment d'émerveillement garanti. L'admirable préface de Marie-Hélène Lafon l'annonçait et le livre n'a pas trahi cette promesse. Dans *Artisananes*, les mots et les photographies des deux auteurs partagent la passion pour le secret du geste, l'expertise et la mémoire, les connaissances et la transmission au féminin. «Quand on porte le costume, on se tient plus droite, on se souvient de qui on est», confie par exemple l'émouvante Isabelle Nicolet, spécialiste du vêtement traditionnel et «petite-fille d'agri-

culteurs des deux côtés» dans le canton de Fribourg. Aucune mise en scène, pas de regard complice avec l'objectif: le photographe se fait discret, les artisanes sont saisies dans le geste, dans l'interrogation que l'artiste se pose sur le chemin de l'accomplissement. L'interrogation est humble, mais pas le doute ni l'hésitation: le geste est sûr, et la matière respectée, qu'elles soient mosaïste, factrice d'orgue, souffleuse de verre ou sellière. Dix-neuf femmes de tous les âges, romandes, souvent jeunes, dix-neuf ateliers et autant d'espoirs pour la relève de métiers plus vivaces et indispensables qu'on ne le croit. ■ **KARINE PAPILLAUD**

Artisananes, Vincent Guignet et Blaise Hoffmann, Noir sur blanc, 2024, 224 pages



ESSAI / LITTÉRATURE

UNE AUTRE SUISSE

L'identité suisse au défi est un plaidoyer sans équivoque pour le modèle helvétique. Partout dans le monde, on assimile notre pays à une géographie, mais aussi à des idées comme la liberté, la neutralité ou la paix. L'essai de Paul Widmer analyse ces particularités acquises au cours de son histoire. Or ce modèle est en danger, estime l'auteur. La pression extérieure pour se conformer à de nouvelles normes augmente. Et la volonté intérieure de prendre ses responsabilités diminue. Cela pourrait aboutir à la fin de la mission historique de la Suisse. L'auteur plaide à l'inverse pour que ces différences soient préservées et encourage à davantage de fermeté afin de réduire tout empressement d'alignement derrière des attentes non partagées. Pour lui, la Suisse a toujours réussi à se démarquer des tendances dominantes grâce à sa démocratie, son fédéralisme, sa neutralité et son multilinguisme. Elle a toujours constitué une alternative. A lire. ■

L'identité suisse au défi, Paul Widmer, Les Syrtes, 2024, 172 pages

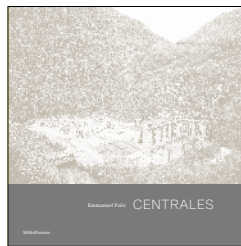


LA VOILE DES AVENTURIERS

Le plus jeune concurrent à participer et à achever un Vendée Globe est Suisse: en 2016 à 23 ans, Alain Roura déchaînait la presse à la barre de son rafiôt. Cette année, il se lance dans son troisième Vendée Globe, un peu mieux aguerri, mais toujours flanqué de ses valeurs humaines et d'une éthique personnelle que l'on retrouve dans ses affaires et sa famille. Le journaliste Grégoire Surdez et le photographe Jean-Guy Python, tous deux rompus aux codes de la voile, retracent l'itinéraire et le visage d'un navigateur désormais breton, et pas tout à fait comme les autres.

Alain Roura: l'école du large

Grégoire Surdez et Jean-Guy Python, Favre, 2024, 192 pages



SCÉNÉGRAPHIE DES ALPES ÉLECTRIQUES

Projet original et captivant, *Centrales* rassemble les sept pays de l'arc alpin, France, Suisse, Liechtenstein, Italie, Allemagne, Autriche, Slovénie autour de l'histoire technique, esthétique et idéologique des barrages et centrales électriques. D'ouest en est, l'ouvrage embrasse l'évolution de la conquête de la nature, son alchimie avec l'architecture, et les interactions entre ces structures, leurs contraintes et le paysage. Près de 400 photos jalonnent et enrichissent cette œuvre majeure dans l'histoire de l'hydroélectricité.

Centrales

Emmanuel Foëx et Nicola Braghieri, MétisPresses, 2024, 440 pages



NEUCHÂTEL ET LA COLONISATION

A l'occasion de sa nouvelle exposition permanente, le Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel interroge ses collections à travers le prisme du mouvement, une notion universelle, mais aussi très individuelle dans l'éclairage que donnent les migrations à la question. Les motivations des migrants, le rôle joué par les guerres et le commerce international, mais aussi le rôle et la quête des artistes nomades: les textes des conservateurs et les illustrations nombreuses tissent un parcours d'histoires qui révèle la mémoire et la richesse des destinées et enrichissent le débat autour du passé colonial de la ville de Neuchâtel.

Mouvements

Chantal Lafontant Valotton et Antonia Nessi, Alphil, 2024, 200 pages

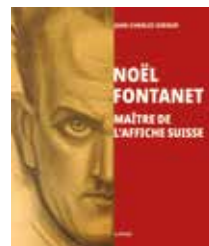


ESPÈCES DISPARUES

Après les succès du *Bestiaire helvétique* et du *Bestiaire désenchanté*, l'illustrateur et réalisateur de films d'animation Marcel Barelli propose un voyage fascinant à travers le temps à la rencontre des animaux vertébrés officiellement déclarés éteints depuis 1492 et la découverte du continent américain par Christophe Colomb. Hommage poignant à la richesse de la biodiversité passée, ce livre alerte également sur les conséquences de la perte de ces espèces et invite à réfléchir aux enseignements que nous pouvons tirer de ces tragédies écologiques. Un livre amusant et particulièrement instructif.

Bestiaire perdu

Marcel Barelli, 41, 2024, 500 pages



NOËL FONTANET EN HAUT DE L'AFFICHE

La réclame ou la propagande? Avant l'internet et la télévision, l'affiche a joué un rôle primordial dans le quotidien des citoyens et consommateurs. Elle est un média à part entière. Dans les années 1920, quand le jeune caricaturiste suisse Noël Fontanet entre dans le métier de l'affiche, il est le seul à embrasser ces deux domaines si distincts et à exceller dans chacun, avec des codes, des exigences et des objectifs diamétralement opposés. Jean-Charles Giroud, ancien directeur de la Bibliothèque de Genève, invite à une captivante plongée historique, politique et biographique, richement illustrée.

Noël Fontanet, Maître de l'affiche suisse

Jean-Charles Giroud, Slatkine, 2024, 320 pages



EXTRAORDINAIRE POMPÉI

Dans *Arria Marcella*, Théophile Gautier fait revivre Pompéi le temps d'une nuit. Trois amis, Max, Fabio et Octavien, font ensemble le voyage d'Italie. Au musée de Naples, ils découvrent fascinés un moulage du corps de la jeune Arria Marcella, victime de l'éruption du Vésuve en 79 av. J.-C. La nuit suivante, après une visite de Pompéi et à la faveur d'une insomnie, Octavien fera une rencontre qui changera sa vie à jamais. Cette nouvelle édition est accompagnée d'une introduction de l'archéologue spécialiste de Pompéi, Hélène Dessales.

Arria Marcella. Souvenir de Pompéi

Théophile Gautier, Presses inverses, 2024, 104 pages



MIGRATION ET TRAVAIL

Alors que l'on comptait 1,4 million d'étrangers en Suisse au début du XXI^e siècle, leur nombre est aujourd'hui passé à 2,2 millions. Cette tendance s'accompagne d'une très forte modification de la structure socioprofessionnelle et familiale de cette population. En s'appuyant sur des sources statistiques originales, *Paysage migratoire au XXI^e siècle en Suisse* dresse un état des lieux de cette migration contemporaine et propose un approfondissement sur les trois collectivités étrangères majoritaires, à savoir les Italiens, les Allemands et les Portugais.

Paysage migratoire au XXI^e siècle en Suisse

Philippe Wanner et Rosita Fibi (dir.), Seismo, 280 pages



MOTS DE VEILLEUSE

Il y a d'abord les carnets de rapport tenus entre 1952 et 1955 par la sœur principale de l'Hôpital genevois de Loëx. Ces documents témoignent du quotidien, mais aussi d'un souci permanent de l'autre alors que le lieu, qui reçoit des malades chroniques et des incurables, est controversé. On y meurt trop selon les autorités. Et puis, dans ses propres *Carnets d'une veilleuse*, Pierrine Poget restitue par le contraste des temps, par une adresse pleine de sensibilité à la sœur principale, toute la valeur de cette fondamentale présence à l'autre, la valeur de cette attention qui donne sens aux relations humaines.

Carnet d'une veilleuse

Pierrine Poget, MétisPresses, 2024, 152 pages



UN TÉMOIGNAGE RARE

Les lettres de captivité du jeune pasteur Bonhoeffer, exécuté en 1945 pour avoir manifesté son opposition au régime nazi, constituent non seulement de précieuses archives, mais aussi un modèle de droiture et de courage. De son arrestation à la menace toujours plus précise de son exécution, le jeune pasteur partage ses doutes et l'intransigeance de son engagement. Teintés d'une grande tendresse et d'un amour de la vie, ses écrits sont une lanterne allumée au cœur de la période la plus sombre du XX^e siècle. Nécessaire.

Résistance et soumission. Lettres et notes de captivité

Dietrich Bonhoeffer, Labor et Fides, 2024, 320 pages



LES TRÉSORS SUISSES

C'est à un voyage inoubliable qu'invite *Trésors de l'Unesco*, un périple à travers les merveilles des treize sites suisses classés au patrimoine mondial de l'Unesco: des fossiles du Monte San Giorgio à l'histoire géologique des Alpes en passant par l'architecture emblématique de Le Corbusier. Richement illustré, ce guide propose aussi des idées d'excursions. En effet, à la fin de chaque chapitre, un habitant ou une habitante de la région concernée propose une balade hors des sentiers battus qu'il ou elle affectionne particulièrement. Indispensable.

Trésors de l'Unesco. Un voyage à travers sites

Üsé Meyer et Reto Westermann, Alphil, 2024, 252 pages



ESSAI

LA DÉMOCRATIE SUISSE EN CRISE

La démocratie suisse est en crise. C'est le cri d'alarme qu'a lancé Dick Marty – peu avant son décès – dans la dernière édition de *Sept mook*. Pour l'ancien enquêteur spécial du Conseil de l'Europe, les exécutifs helvétiques et leur administration accaparent le pouvoir au détriment des législatifs, des autorités judiciaires et du peuple. Une analyse que partage l'historien Hans-Ulrich Jost en ajoutant que notre système démocratique est influencé par de subtiles interventions qui laissent croire que le peuple a le dernier mot. Pour mieux saisir ce phénomène, *Sept mook* plonge dans l'affaire des éoliennes fribourgeoises. Un gros bug, s'emporte l'écrivain Jean-François Haas qui détaille comment les projets d'implantation de ces engins géants ont été cachés à la population par les autorités. Le choc a été violent pour ses concitoyens qui ont compris que la démocratie est bien fragile. Autre récit: celui de l'avocat David Ecoffey. Il nous révèle sur fond de guerre des nerfs les dessous de ce scandale qui fleure bon le conflit d'intérêts à tous les étages. Edifiant. ■

La démocratie suisse en crise, Jean-François Haas, Dick Marty et al., Sept, 2024, 132 pages



VIVRE AVEC LE LOUP

Depuis deux ans, les loups qui ont fait leur réapparition dans le Jura vaudois sont au cœur d'un conflit entre humains dont personne ne voit l'épilogue. En tant que journaliste, Camille Krafft a suivi des gens sur le terrain durant la saison d'estivage, rencontré des spécialistes et des personnes ayant eu affaire au loup ou ayant dû gérer sa présence, et enquêté sur les chiffres et les idées reçues.

D'un loup à l'autre
Camille Krafft, Antipodes, 2024, 184 pages



QUI DIRIGE LA SUISSE?

Qui règne sur les grandes villes suisses? A partir d'une base de données recensant près de 10'000 élites académiques, culturelles, économiques et politiques à Bâle, à Genève et à Zurich de la fin du XIX^e siècle à nos jours, *Elites et pouvoir dans les grandes villes suisses (1890-2020)* analyse l'évolution des réseaux de pouvoir de ces trois villes. Il retrace ainsi le passage d'une élite homogène et fermée à la fin du XIX^e siècle à une élite fragmentée et diversifiée au début du XXI^e siècle.

Elites et pouvoir dans les grandes villes suisses (1890-2020)
André Mach, Pedra Arauhjo et al., Alphil, 2024, 280 pages



CRÉATURES HYBRIDES

Inspiré à la fois par les bestiaires médiévaux et les observations de notre planète endommagée, le *Bestiaire de l'anthropocène* est une compilation illustrée de diverses créatures et objets hybrides de notre temps. Cet ouvrage incite à élaborer de nouvelles perspectives d'observation, de navigation et d'orientation dans un monde en rapide transformation. Chiens robots de surveillance, gazon artificiel, arbres-antennes, aigles chasseurs de drones: chacun de ces spécimens est symptomatique de notre ère «post-naturelle». Intrigant.

Bestiaire de l'anthropocène
Nicolas Nova, Art & fiction, 2024, 256 pages



VOIR AUTREMENT LA NATURE

Répondre aux bouleversements écologiques demande d'aller à leurs racines spirituelles. L'enjeu n'est pas seulement de «sauvegarder la création», mais d'opérer une véritable conversion intérieure. Une première exigence, fondamentale, est de changer notre regard sur la nature, réduite par le système économique dominant à un décor et un capital. La tradition biblique offre de précieuses ressources pour développer une nouvelle vision, estime Michel Maxime Egger dans *A l'écoute de la création pour changer notre regard sur la nature*.

A l'écoute de la création pour changer notre regard sur la nature
Michel Maxime Egger, Cabédita, 2024, 108 pages

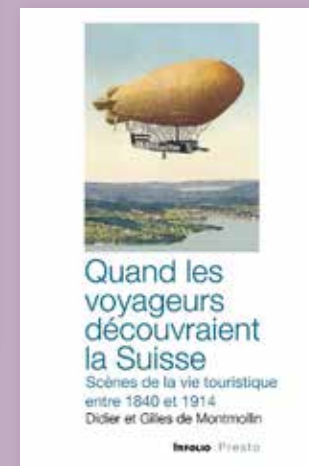
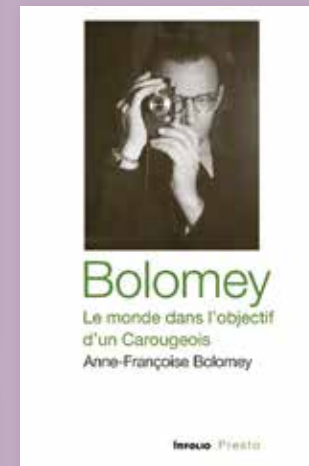
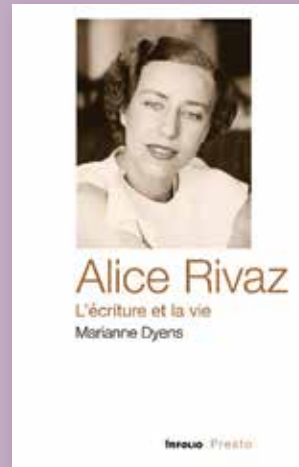


NAÎTRE ET APRÈS

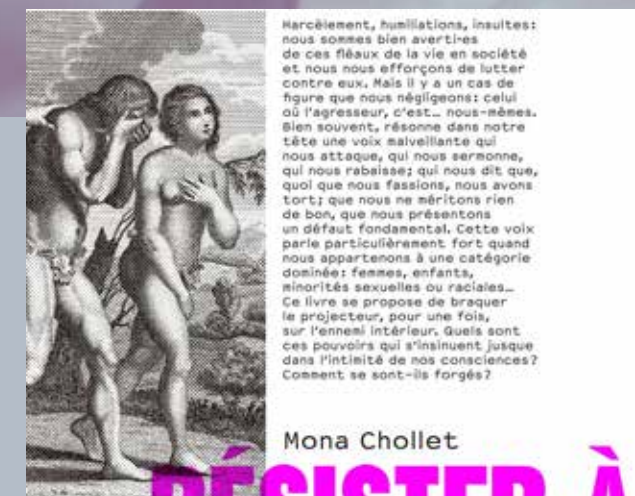
La naissance, qu'est-ce que ça change? la merveille d'un monde nouveau à chaque nouveau-né, mais aussi l'angoisse d'être né, de ce hasard vertigineux, parfaitement non choisi, qui nous coince dans un corps, une famille, une langue, une époque. Et ce hasard est ce qui fonde radicalement l'idée démocratique, qui coupe l'institution généalogique et ses déterminations. Reliant cet événement radicalement personnel et intime à sa dimension politique, Olivier Abel montre que chaque naissance change le monde bien au-delà du seul cercle de famille où l'enfant paraît.

La naissance qu'est-ce que ça change
Olivier Abel, Labor et Fides, 2024, 96 pages

64 pages pour (re)découvrir des personnages et des thèmes suisses, qu'ils soient illustres ou méconnus.



MONA CHOLLET



Marcèlement, humiliations, insultes: nous sommes bien avertis de ces fléaux de la vie en société et nous nous efforçons de lutter contre eux. Mais il y a un cas de figure que nous négligeons: celui où l'agresseur, c'est... nous-mêmes. Bien souvent, résonne dans notre tête une voix maveillante qui nous attaque, qui nous sermonne, qui nous rabaisse; qui nous dit que, quoi que nous fassions, nous avons tort; que nous ne méritons rien de bon, que nous présentons un défaut fondamental. Cette voix parle particulièrement fort quand nous appartenons à une catégorie dominée: femmes, enfants, minorités sexuelles ou raciales... Ce livre se propose de braquer le projecteur, pour une fois, sur l'ennemi intérieur. Quels sont ces pouvoirs qui s'infilrent jusque dans l'intimité de nos consciences? Comment se sont-ils forgés?

Mona Chollet

RÉSISTER À LA CULPA-BILISATION

SUR QUELQUES EMPÊCHEMENTS D'EXISTER

Parution en septembre 2024

Laurence Voïta

«LES LIBRAIRES SONT NOS INDISPENSABLES ALLIÉS!»

LAURENCE VOÏTA, QUI A TROQUÉ AVEC SUCCÈS SON MÉTIER D'ENSEIGNANTE DE FRANÇAIS POUR L'ÉCRITURE ROMANESQUE, LAURÉATE DU PRIX DU POLAR ROMAND 2021 POUR...AU POINT 1230 REND VISITE À AUDE GUISAN, GÉRANTE DE LA LIBRAIRIE SIORDET À LA TOUR-DE-PEILZ.



Laurence Voïta et Aude Guisan, gérante de la librairie Siordet à La Tour-de-Peilz.

C'est avec les trois grandes vitrines d'angle de la librairie Siordet que commence la ville de La Tour-de-Peilz, à quelques pas du château et du lac. Dès l'entrée, une brassée de coups de cœur attire irrésistiblement mon attention. Complice de mon regard, Aude Guisan me désigne trois d'entre eux qu'elle aime particulièrement et dont elle parle avec enthousiasme. J'en ai lu deux déjà, que j'ai beaucoup aimés, j'emporterai le troisième sans hésitation. Magie de ces lieux où l'on nous conseille, où l'on nous

met en appétit. La lectrice un peu compulsive que je suis est ravie, et l'auteure en moi se répète, une fois encore, que les libraires, décidément, sont nos indispensables alliés.

LES MILLE VIES D'AUDE

Il n'y avait pas de librairie à La Tour-de-Peilz lorsqu'en 2006, Aude Guisan a décidé de tenter sa chance. Comme elle le dit elle-même, elle a eu mille vies avant cela. A la suite d'une

formation universitaire en sciences de l'éducation et un master en écologie globale de l'Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID), elle exerce, en vrac et parfois en même temps, les métiers d'ébéniste, correctrice, rédactrice et travaille dans la communication, l'édition ou l'enseignement, avec comme fil rouge, le goût immodéré des livres. Lorsqu'après de très nombreux déménagements lui vient l'envie de poser ses valises, La Tour-de-Peilz s'impose à elle de manière quasi organique. «Toutes nos vacances, nous les passions ici! Nous étions une vingtaine d'enfants à nous retrouver joyeusement plusieurs fois l'an chez nos grands-parents. Dans leur maison du bord du lac, ainsi que dans les hauts de la ville, dans la campagne du vallon de Villard.»

Une demeure magnifique sur laquelle se penchent quelques arbres immenses et un cèdre géant que les gens d'ici connaissent bien. «Dans ma vie, c'était le seul point d'attache fixe, et c'est très naturellement que je suis devenue Boélande.» Avec la disparition de ses grands-parents généreux, estimés et aimants, le nom de Siordet s'est éteint. Le choisir pour sa librairie était une manière de les faire vivre encore un peu et de leur rendre hommage.

Autour de moi, tout est à portée de la main. Je me sens ici comme dans l'une de ces cabanes jonchées de livres que je fabriquais enfant dans ma chambre pour y prendre un goûter d'automne. Ici, il y en a pour tous, 10'000 livres environ, BD, littérature jeunesse, SF et *fantasy*, essais et témoignages. Quelques jeux de société aussi, pour petits et grands. Et des romans, bien sûr, qu'Aude Guisan aime plus que tout et dont elle parle avec une gourmandise communicative. Depuis de nombreuses années, elle est seule à tenir la boutique. C'est beaucoup de travail, mais cela lui permet aussi de connaître les goûts de chacun de ses clients et un peu de la vie de beaucoup d'entre eux, qui sont devenus des amis.

MÉMOIRE DE SES LECTEURS

Une cliente vient de sortir. Elle a choisi un livre pour l'anniversaire de son petit neveu. Elle ne craint pas de se tromper, sa libraire note tout. S'ils sont plusieurs à la solliciter pour choisir un cadeau, elle saura éviter qu'il soit reçu deux fois. Sous ses doigts se bouscule un nombre impressionnant de fiches, serrées de près dans une longue boîte en bois, entre les lettres d'un abécédaire artisanal. Une fiche pour chaque client, sur laquelle elle écrit à la main le titre de chaque livre acheté, ainsi qu'un commentaire, conseillère et mémoire littéraire vivante de ses lecteurs. Ce printemps, Aude Guisan a reçu de la ville le «mérite coup de cœur du jury». Une récompense pour son implication et son engagement amplement justifié.

LAURENCE VOÏTA

RENTÉE LITTÉRAIRE

2024



Agenda

LES ÉVÉNEMENTS LIVRES
sous réserve de modification ou d'annulation



Zürichlied, du 22 au 27 octobre 2024

SEPTEMBRE

• Foire du livre du Locle, 13 au 16 septembre 2024

OCTOBRE

• Foire du livre de Francfort, 16 au 20 octobre 2024
• Zürichlied, 22 au 27 octobre 2024

NOVEMBRE ET DÉCEMBRE

• Salon des Petits Éditeurs, Chêne-Bougeries, 9 novembre 2024
• BuchBasel, 15 au 17 novembre 2024
• Salon du livre de Montréal, 27 novembre au 1^{er} décembre 2024

IMPRESSUM

ONT COLLABORÉ

Laurence Voita, Emma Donat, Ryan Rätzer, Alain Cortat, Marina Skalova, Salomé Chofflon, Alice Botarelli, Chloé Débaz, Héloïse Clément, Alexandre Grandjean, Karine Papillaud, Tess Payot, Olivier Babel, Isabelle Falconnier, François Vallotton, Bastien Baker, Katia Furter, Sylvie Gardel, Patrick Vallélian, Alex Baladi

COMITÉ DE RÉDACTION

Guy Chevalley, Céline Besson, Isabelle Falconnier, Hadi Barkat, Stéphane Fretz, Patrick Vallélian, Olivier Babel

ÉDITEUR RESPONSABLE

LIVRESUISSE
Avenue de la Gare 18 - 1003 Lausanne
info@livresuisse.ch

ÉDITEUR DÉLÉGUÉ

Sur Mesure, agence de brand journalisme de Sept.ch SA
Avenue des Bergières 10 - 1004 Lausanne
redaction@sept.info
Graphisme: Studio Pierre Gay - studio@pierre-gay.net

IMPRESSION

La Buona Stampa Via Fola 11 6963 Lugano

TIRAGE

4'200 EXEMPLAIRES

PÉRIODICITÉ

Le magazine *LivreSuisse* paraît deux fois par an, il est publié avec le soutien du canton de Vaud et de la ville de Lausanne.

ISSN 2673-8899



INSPIRÉS D'HISTOIRES VRAIES, LES CAHIERS D'ESTHER DRESSENT UN PORTRAIT FRAPPANT DE LA JEUNESSE D'AUJOURD'HUI.

RIAD SATTOUF L'AVAIT PROMIS, IL SUIVRAIT ESTHER JUSQU'À SES 18 ANS. NOUS Y VOILÀ, VOICI DONC LE DERNIER TOME DE LA SÉRIE.



Edition 2023 du salon des Petits Éditeurs.



© MIGUEL BUENO

TBS La Buona Stampa

www.labuonastampa.ch

« T'as appelé Angelo ?? »

un siècle d'imprimerie d'Art

angelo.miele@tbssa.ch

75 ANS AU SERVICE DU LIVRE EN SUISSE

EN RESUMÉ:

- CATALOGUE DE DIFFUSION SUISSE DEVENU INCONTOURNABLE
- UNE QUALITÉ DE SERVICE RECONNUE
- LIVRAISONS EN 24 HEURES CHEZ LES LIBRAIRES
- LOGISTIQUE Prestations & Services
- DISTRIBUTION Française Anglaise Allemande
- DIFFUSION Française Anglaise Allemande
- SALONS & EVENEMENTS Logistique & services
- CROSS DOCKING ET BASE-ARRIÈRE
- PRESTATIONS A LA CARTE POUR NOS PARTENAIRES
- 150 COLLABORATEURS IMPLIQUÉS POUR SATISFAIRE NOS PARTENAIRES
- FORCE DE VENTE DEDIEE SUR TOUT LE TERRITOIRE HELVÉTIQUE
- MULTI LINGUES FR DE EN

NOTRE MISSION: L'OLF DÉVELOPPE SA STRATÉGIE DE MANIÈRE À RENDRE LE LIVRE PRÉSENT ET VISIBLE DANS LA PLUS GRANDE DIVERSITÉ DE LIEUX CAR NOUS CROYONS À LA NÉCESSITÉ D'OFFRIR AUX CITOYENS SUISSES LA POSSIBILITÉ DE SE FORMER, SE QUESTIONNER, SE CULTIVER ET SE DIVERTIR.

LES FOURNISSEURS

LES MARCHES SUISSES

QUELQUES CHIFFRES CLÉS:

- 3,7 MILLIONS EX / 130'000 TITRES
- 3'200 CLIENTS SUISSES
- 350 FOURNISSEURS
- 3 LANGUES F / E / D
- 3'400 ÉDITEURS

Les livres de sa vie

LE CHANTEUR, AUTEUR ET COMPOSITEUR SUISSE **BASTIAN BAKER**, NÉ À VILLENEUVE IL Y A 33 ANS, A RETROUVÉ LE PLAISIR DE LA LECTURE AVEC LE COVID-19. EN TOURNÉE ACOUSTIQUE EN SUISSE ROMANDE CET AUTOMNE, IL NOUS PARLE DES LIVRES QUI ONT COMPTÉ DANS SA VIE OU QUI L'INSPIRENT AU QUOTIDIEN.

LES SIX COMPAGNONS

PAUL-JACQUES BONZON
Bibliothèque Verte,
Hachette

Cette série a accompagné toute mon enfance. A chaque départ en vacances, j'en emportais plusieurs volumes. J'adorais lire. Je lisais tout ce qui me tombait sous la main, que ce soit les *Super Picsou Géant* ou les albums *Tintin*. Au gymnase, j'ai beaucoup aimé certaines lectures comme *Les liaisons dangereuses*, *Germinal* ou *A Brave New World* de Huxley. Ma vie de musicien et ses nombreux voyages ont longtemps mis la lecture entre parenthèses. Mais je me suis remis à lire durant le Covid et désormais, c'est redevenu un joyeux délire.

L'ÉNIGME DE LA CHAMBRE 622

JOËL DICKER

Rosie & Wolfe

Joël est un ami depuis dix ans. J'ai dévoré tous ses livres. Celui-ci m'a particulièrement plu parce qu'il se passe en Suisse. C'est touchant de reconnaître des rues, le caractère du paysage. J'aime penser que dans le monde entier, des lecteurs découvrent la Suisse en lisant ses livres. J'admire la manière dont Joël sait mener le suspense de ses romans. Le temps moyen de lecture de ses livres est d'un à deux jours seulement. Rendez-vous compte qu'il pousse ses lecteurs à annuler leurs rendez-vous pour ne pas lâcher l'histoire.

LE PAYS DES AUTRES

LEILA SLIMANI

Gallimard

Leila Slimani est une écrivaine formidable. *Le pays des autres* est le premier livre d'elle que j'aie lu. Il raconte la vie d'un jeune couple au Maroc dans les années 1950. Je le trouve dingue. Certains livres valent par leur histoire, l'intrigue. Chez elle, il ne se passe pas grand-chose, mais son écriture est tellement poétique qu'elle nous emmène loin. Son style m'émerveille et ce livre m'a fait chavirer. Lorsque j'écris et compose mes chansons, je puise en moi, mais je sais que j'ai besoin de textes aussi puissants, d'œuvres fortes, pour nourrir la partie créative de mon cerveau.



HARRY POTTER

J. K. ROWLING

Gallimard

Enfant, j'étais un immense fan de la série de J. K. Rowling. Je lisais chaque livre plusieurs fois en attendant la sortie du suivant. J'avais l'impression de vivre avec Harry, Hermione et Ron. J'espérais tous les jours qu'une lettre arrive de Poudlard. Je savais qu'à chaque histoire, l'une des clés de l'intrigue allait venir d'Hermione, c'était la plus maligne. J'ai eu du plaisir à découvrir les adaptations au cinéma, mais je préférerais mille fois me créer mon propre monde, mes propres images, à partir des livres.

LA VIE DEVANT SOI

ROMAIN GARY

Gallimard

Ce roman est mon livre préféré de tous les temps. Je l'ai lu en 2021, l'année où j'ai accompagné la tournée du cirque Knie. Je m'étais posé une règle: durant les moments d'attente, entre les numéros, ne pas scroller bêtement sur les réseaux sociaux durant des heures. J'ai donc lu énormément. Un ami m'a prêté *La vie devant soi*. J'ai été ému aux larmes par l'histoire du jeune Momo et de Madame Rosa. J'aurais pu en souligner chaque phrase. Quelle leçon de vie formidable, inspirante, émouvante et drôle à la fois.

173 PAGES DE STRESS

DANIEL RYSER

Echtzeit

Cette biographie de Stress est passionnante. J'ai beau le connaître, ce livre m'a surpris. Son enfance en Estonie, la relation avec sa mère, les hauts et les bas de sa vie d'artiste et d'homme, tout cela est raconté sans fard. Son parcours et sa ténacité imposent le respect. Nous connaissons mal nos artistes, en Suisse. Ce livre est l'occasion de faire mieux connaissance avec l'un de nos artistes majeurs. J'ai rencontré Stress lorsque j'avais 19 ans. Je débutais dans la musique. Il m'a pris sous son aile, je lui en suis reconnaissant. J'ai été sollicité pour écrire une biographie ou faire un film documentaire. C'est trop tôt, il me reste quelques chapitres à vivre avant de les écrire.

NOUVEAUTÉS AUTOMNE 2024

Éditions Cabédita



Jean-Pierre Bastian

Dictionnaire passionné de Lavaux

CHF 36.- / 188 pages



Valérie Caboussat

Villes et villages fribourgeois à l'envers et à l'endroit

CHF 19.- / 80 pages



Michel Maxime Egger

À l'écoute de la Création Pour changer notre regard sur la nature

CHF 19.50 / 108 pages



Serge Heughebaert

Monsieur Hubert Un chauffeur (très) particulier

CHF 33.- / 144 pages



Jean-Marc Paturle

Les cinquante années qui ont changé la Suisse 1798-1848

CHF 33.- / 160 pages



Brigitte Steinauer

Yvette danse sa vie

CHF 29.- / 120 pages



nouvel album jeunesse
Gaëlle Josse



NOUVEAUTÉS DES ÉDITIONS LA JOIE DE LIRE

nouveau roman jeunesse
Joseph Incardona



LA JOIE DE LIRE

